7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 31 MAI 1917 — No. 12

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.50
Un an (Etranger) $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25



Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Pour l'unité nationale

Il est incontestable que le Canada traverse actuellement une crise extrêmement dangereuse. Les manifestations populaires de la semaine dernière, à Montréal et ailleurs, sont là pour le démontrer.

Ce serait très mal comprendre le sentiment de la province de Québec que d'attribuer ces manifestations à l'égoïsme, comme l'ont fait malheureusement, au détriment de l'unité nationale, bon nombre de journaux anglais.

Certes, l'égoïsme est aussi condamnable chez les peuples que chez les individus. Aux uns comme aux autres s'adressent les sublimes préceptes de la doctrine chrétienne: *amour du prochain, secours aux malheureux, protection des faibles et des opprimés*

Mais on ne demande pas l'aumône à coups de bâton, et lorsqu'on fait appel à la générosité des nations, on se sert de la persuasion et non de la force. N'est-il pas bon de se demander aussi dans quelle mesure celles-ci ont le droit et le devoir d'exercer leur dévouement pour les autres ?

Si un homme offre sa vie pour un autre, son acte en soi est beau, admirable, héroïque même. Mais si cet homme a charge de famille, s'il a des enfants qui comptent nécessairement sur lui pour leur subsistance, il se doit aux siens d'abord

Que dirait-on d'un père qui, pour tirer de la ruine une famille autre que la sienne, déshériterait chacun de ses enfants et les livrerait à la mendicité? On pourrait dire, à tout le moins, qu'il a bien mal compris son devoir.

Si cet homme est un chef d'Etat, grande est sa responsabilité, car un pays, même s'il avait le devoir, en regard des préceptes de la charité chrétienne, d'assister des nations affligées et opprimées, doit *cependant proportionner à ses propres moyens les secours qu'il prête aux étrangers.*

"Charité bien ordonnée commence par soi-même", et le premier devoir d'un peuple est de ne pas compromettre sa propre existence. La génération présente peut bien, *pourvu qu'elle y consente comme nation*, s'imposer de lourds sacrifices pour le soulagement d'une nation étrangère, mais va-t-on soutenir qu'elle a le droit de compromettre l'existence de sa patrie et de "mener à la banqueroute" le pays qui est le sien ?

Alors, ferait-il acte d'égoïsme national, le peuple qui dirait: "J'ai fait jusqu'ici des sacrifices considérables pour le soulagement de mes semblables; j'ai offert généreusement mon argent et même le sang de mes fils; mais je ne peux faire davantage."

Bien ingrat et bien osé serait celui qui se permettrait de lui faire un tel reproche. Ne voit-on pas que toute provocation et toute insulte de ce genre est dangereuse au dernier point ?

Contre la conscription

L'annonce de la conscription faite par le gouvernement Borden a dès le premier jour, suscité un vif sentiment de malaise à travers tout le pays. C'est à Québec et à Montréal que les manifestations ont eu le plus d'ampleur, mais le mouvement prend de jour en jour de l'extension dans tout le Canada.

A Québec, plusieurs reunions de protestation on été tenus. Au cours de l'une d'elles, Armand Lavergne a déclaré qu'il n'accepterait jamais la conscription, votée ou non votée par le Parlement. La foule a brisé les fenêtres de l'*Evénement* et du *Chronicle*.

A Montréal, il y a eu des assemblées monstres au parc Lafontaine et au Champ de Mars. De nombreux orateurs ont pris la parole, dénonçant en termes énergiques la conscription et le gouvernement Borden. Les auditeurs se composaient principalement de jeunes gens. Il y a eu quelques échauffourées entre manifestants et soldats retour du front. On a cassé des vitres aux bureaux de la *Presse* et de la *Patrie*.

Des manifestations semblables ont eu lieu aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, à Hull. On demande partout qu'une mesure aussi importante ne soit pas prise avant d'avoir consulté le peuple.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a adressé à ses fidèles une lettre dans laquelle il dit: "Nous sommes à une heure sérieuse de notre existence nationale. La guerre qui se poursuit en Europe, et qui semble devenir mondiale, a soulevé chez nous de multiples et difficiles problèmes. Nous appréhendons des événements bien graves. L'excitation que nous constatons au sein de nos populations nous cause les plus grandes inquiétudes. Nous supplions nos chers diocésains d'user de leurs droits de citoyens libres, dans la modération et dans le calme, et d'éviter tout acte, toute manifestation qui tourneraient nécessairement contre eux.

Des prières spéciales ont été prescrites pour le dimanche de la Pentecôte dans toutes les églises du diocèse.

Le mouvement contre la conscription n'est pas limité seulement à la province de Québec. Les organisations ouvrières à travers tout le pays, et plus spécialement dans l'Ouest, à Winnipeg, Calgary, Vancouver, se prononcent ouvertement contre.

Le conseil municipal de Toronto a approuvé la conscription sans élection ni referendum. Par contre, celui de Québec a adopté une résolution contre la conscription par 19 voix contre 2.

Ca lui ferait tant plaisir !

Certains soldats, retour plus ou moins du front, ont attrapé en un rien de temps la kultur de Berlin, tel le sergent Crooks que le *Star* de Toronto a interviewé et qu'il compte au nombre de nos "returned heroes"

"Parlant, dit-il, de la province de Québec, il ajouta: "S'ils n'aiment pas cela (la conscription), qu'on les y force. On devrait en former des bataillons séparés. "By golley", ça me ferait mourir de plaisir de voir un tel bataillon, et surtout d'en avoir le commandement. Je vous assure que ça marcherait. Je m'armerais d'un bâton ferré et le premier qui dirait un mot, je l'abattrais. J'en mourrais de plaisir. ("That would just tickle me to death").

SIMPLES NOTES

Le premier ministre Martin est le candidat choisi à l'unanimité par le parti libéral pour la ville de Régina. Son adversaire est le général Embury.

* * *

Pour le Phœnix *la province de Québec reste un mystère (puzzle) qu'il cherchait à s'expliquer, lundi au cours d'une bonne galée de copie, sans aucun succès d'ailleurs. A seconde réflexion, il a pensé, sans doute, que sa première solution, d'envoyer 5,000 hommes avec des canons et de la cavalerie pour faire peur (?) aux Canadiens, était vraiment trop bête. Trop de préjugés l'aveuglent, le pauvre homme.*

* * *

Durant le séjour du maréchal Joffre et de M. Viviani à Washington, ce fut une jeune Canadienne française, Mlle Irène Michaud, qui fut chargée de remplir auprès d'eux les fonctions de secrétaire. Cette jeune fille, qui fait honneur au nom canadien, est actuellement secrétaire privée de M. Casenave, chef de la commission française des finances aux Etats-Unis. Qu'en pensent ceux qui croient encore à la légende du "patois canadien"?...

* * *

Toute la différence entre Québec et les autres provinces au sujet de la conscription, c'est peut-être que le peuple de Québec dit plus franchement sa pensée.

* * *

Les délégués du Congrès de l'Unité nationale, qui se sont rendus en automobiles de Montréal aux Trois-Rivières, ont eu l'occasion de constater de visu la proverbiale fécondité des Canadiens français. Tout le long du chemin, une bonne douzaine d'enfants groupés autour des jupes maternelles était un spectacle fréquent. "C'est sans doute l'école publique" se disaient nos bons Ontariens. Et l'instant d'après, ils apercevaient le couvent, le collège et la petite école dont les cours regorgeaient d'enfants...

* * *

Si la conscription est établie au Canada, des gens chanceux, ce seront les jeunes Anglais qui se sont sauvés d'Angleterre. D'après une déclaration même d'Ottawa, ils échappent ici aux lois canadiennes parce qu'ils sont Anglais et se soustraient aussi aux lois anglaises parce qu'ils sont hors des Iles Britanniques.

* * *

Pour que les Etats-Unis arrivent à égaler l'effort qui a fait le Canada depuis trois ans il faudrait qu'ils lèvent 5,740,000 *hommes pour outre-mer et qu'ils dépensent* 67 *milliards. Est-ce quelque chose cela ?*

* * *

Les évêques de l'Ontario ont eu une nouvelle conférence à Ottawa, ces jours derniers, sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier. Mgr Béliveau et Mgr Latulipe n'ont pu y assister, retenus par la maladie et Mgr Charlebois est en tournée pastorale dans ses missions lointaines.

* * *

Le maréchal Joffre et M. Viviani ont débarqué à Brest le 23.
ont bébarqué à Brest le 23.

* * *

Le 5 juin, aux Etats-Unis, tous les hommes de 21 à 30 seront obligés de s'inscrire en vertu de la nouvelle loi de conscription.

* * *

Sur les 950 imprimeurs que comptaient les trois provinces de l'Ouest avant la guerre, 200 sont actuellement sous les drapeaux.

Le débat sur la conscription ouvre aujourd'hui

C'est aujourd'hui ou demain, probablement aujourd'hui, que le bill de la conscription par sélection va être présenté à la Chambre. Le gouvernement a voulu clore le débat sur le budget avant d'attaquer toute autre affaire. On s'attend tout naturellement à un important débat sur cette mesure grosse de conséquences. Tout le pays le suivra avec un passionnant intérêt.

Balfour est reçu à Ottawa

M. Arthur J. Balfour, ex-premier ministre d'Angleterre et chef de la mission anglaise aux Etats-Unis, a reçu un magnifique accueil à la capitale. Il a pris la parole devant les deux chambres réunies. On a suivi le même cérémonial que lors de la visite de M. Viviani et le discours de l'homme d'Etat anglais sera également inséré dans le Hansard. Le président des communes, M. Rhodes, lui souhaita la bienvenue en anglais et le président du Sénat, M. Bolduc, en anglais. M. Balfour répondit dans les deux langues.

Il faut un passe-port

Un arrêté ministériel vient de défendre l'émigration hors du Canada des hommes d'âge militaire à moins d'avoir la permission du gouvernement. En conséquence ceux qui désirent quitter le pays devront se munir d'un passe-port. A défaut d'en avoir ils seront arrêtés soit à la frontière soit aux ports de l'Atlantique ou du Pacifique.

Une entente a été conclue, pense-t-on, avec les Etats-Unis, d'après laquelle les deux pays pourront conserver leurs forces respectives d'hommes susceptibles à être appelés sous les armes, et l'on croit que ceux qui cherchent à échapper au *service militaire en traversant* la frontière auront affaire à une double rangée de fonctionnaires.

Les Américains inventent

La presse de Philadelphie fait grand état d'une invention de Simon Lake. Il s'agirait de sous-marins de 7 à 8 mille tonnes, qu'on utiliserait comme navires marchands. Rapides à la marche, vifs à plonger, ils échapperaient à l'assaut des submersibles ennemis.

Un autre Américain, Hudson Maxim, y va aussi de son invention contre les sous-marins. La carène des navires serait recouverte de façon à devenir insensible à l'action des torpilles. Attendons de plus amples renseignements!

Une des causes

"Si dès le début, l'organisation du recrutement dans Québec avait été bien faite, sous la direction d'un homme comme le général Lessard, et qu'on se fût montré soucieux de former des unités canadiennes françaises, Québec se fût enrôlé en masse," dit l'hon. P. E. Blondin.

La Grande Revue, *que dirige M. Arthur St. Pierre, a publié un très joli numéro-souvenir du 275ème anniversaire de la fondation de Montréal. Cette revue compte déjà plusieurs collaborateurs; elle en est à son cinquième numéro et s'applique avec succès à faire oeuvre canadienne.*

La Convention de l'Unité Nationale

Mgr Gauthier évêque auxiliaire de Montréal, fait l'éloge des Canadiens français et de la province de Québec

La convention du "Win the war" s'est tenue à Montréal avec grand succès. De nombreux délégués des diverses provinces du Canada, dont 280 de l'Ontario, y assistaient. Au banquet qui a été donné à l'hôtel Windsor, plusieurs discours ont été prononcés demandant à tous les Canadiens de s'unir et de mettre au-dessus de tout la *victoire, renvoyant à plus tard* le règlement des difficultés de race, de langue ou de religion. Il convient de signaler celui de Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, qui a exposé le rôle tout de loyauté des Canadiens français et a montré comment le Québec, *contrairement aux autres provinces*, a toujours respecté les droits de tous.

Voici quelques *extraits* de ce discours qui a été vigoureusement applaudi :

"Si la majorité française catholique du Québec avait traité la minorité anglaise protestante comme les Canadiens français sont traités dans quelques parties du Dominion, nous verrions "la torche de guerre" brandie des hauteurs de Westmount jusqu'aux rives du Pacifique. Nous avons été patients, nous le sommes encore. Il se passe rarement une semaine sans que certains journaux d'Ontario publient des libelles honteux contre la province de Québec. Où avez-vous lu que la religion catholique est incompatible avec les qualités d'un citoyen loyal, sinon dans les journaux protestants? Où avez-vous lu que l'Ontario possède le maximum de lumière scientifique, de moralité, de religion, et que Québec ne compte que des esprits ignorants, bornés et superstitieux, sinon dans les périodiques protestants? Et cela m'amène à conclure que le grand ennemi de l'Unité *nationale, c'est le politicien* qui exploite à son bénéfice les préjugés populaires et les passions. Cartier et MacDonald, qui ont conclu la Confédération, étaient des hommes de justice et éclairés; les politiciens semblent en bonne voie de détruire ce qu'ils ont bâti avec tant de travail. Cependant, nous ne craignons rien pour l'avenir. Le Canadien, méprisé et mal[illegible] [illegible], s'incline vers le sol, laboure son sillon, lève son regard vers le clocher de l'église, et il attend des jours plus resplendissants. Mais quand nous aimons avec tant de passion notre sol et que nous voyons tant de force perdue en futiles querelles de race et de religion, nos cœurs saignent, parce que des personnes sans scrupules empêchent la réalisation de nos rêves pour l'idéal de l'Unité nationale.

"Il n'y a pas un seul Canadien dans le Dominion qui ne juge pas l'importance d'apprendre, de parler et d'écrire correctement l'anglais. Cela ne veut pas dire qu'il est moins intelligent ou qu'il a l'esprit moins large que d'autres. Cea prouve simplement qu'il comprend ses propres intérêts. Mais quand il défend sa langue maternelle, il sent qu'il détient une cause si sacrée et si grande que la paix de la société en dépend. Il sait de plus jusqu'à quel point il est utile de connaître plusieurs langues".

Il y a aussi la question de la guerre. On dit bien souvent que *les Canadiens français n'ont pas* fait entièrement leur part, mais sans entrer dans les statistiques bien des fois citées, l'orateur dit que nos compatriotes se sont enrôlés en grande proportion. Il cite les exploits du 22ième régiment sur les champs de bataille, exploits qui ont prouvé qu'à l'occasion nous savons nous battre.

Si, au lieu de faire des *règlements absurdes pour les empêcher* d'apprendre leur langue, on leur avait donné justice, les Canadiens français se seraient enrôlés en plus grand nombre".

Les délégués ont fait une excursion à travers la province. Ils ont visité Trois-Rivières et Québec où on leur a fait une réception enthousiaste.

Ce qu'il faudrait pour ramener l'unité nationale

Un Ontarien, commissaire de London, a visité la province de Québec avec les délégués de la Convention de l'Unité Nationale.

Voici ce qu'il déclare:

"Un à-un, au long de la route, mes préjugés s'en sont allés. On pensait chez nous: "Le Canadien, c'est un paresseux, tout au plus capable d'élever des enfants. Il est pauvre à cause de son incurable paresse." *Peut-on raconter des choses aussi étonnantes et y croire? Monsieur, on nous informait bien sur* un point: le Canadien élève certainement des enfants et de beaux enfants même, mais il peut comparer sa ferme aux plus belles que nous avons en Ontario. Nulle part nous ne trouverons chez nous des maisons plus proprettes, des cours mieux tenues, avec, dès cette saison de printemps, le bois soigneusement rangé contre le bâtimenet, ce qui certes ne témoigne ni de la paresse du cultivateur, ni de son insouciance, mais de son esprit de prévoyance. Et l'accueil charmant! Prêtres, Frères et Religieuses s'étaient portés sur le bord de la route. Jamais, dans notre province, il ne nous eût été possible d'organiser une pareille manifestation. Il faut pour cela qu'au fond des cœurs québécois sommeille le dépôt de la vieille hospitalité française. Nous avons nos qualités, nous aussi, mais nous ne pouvons prétendre posséder celle-là à un pareil degré. J'ai souffert, en outre, depuis mon arrivée, de ne pas savoir le français. Je me suis tenu jusqu'ici dans l'indifférence au sujet de la question des langues, mais je vous assure que je ne me cacherai pas pour dire à tout le monde quelle triste mine on a en applaudissant des paroles qu'on ne comprend pas mais qu'on sent cordiales. Je suis sûr d'ailleurs que l'enseignement de la langue française est à la base de l'unité nationale que nous voulons amener. Nos journaux extrémistes pourraient-ils nous en raconter à leur guise, si nous savions le français et si nous pouvions nous-même aller aux sources et connaître dans vos organes votre sentiment. Ce n'est pas aux Canadiens français qu'on doit apprendre le français, mais aux Anglais".

Lettres au "Patriote"

Manoeuvre de fanatisme dénoncée

Nous reproduisons ci-dessous une lettre du Rév. Abbé Bruno Doerfler, qui fut adressée au *Star* de Saskatoon pour être publiée, mais qui fut refusée par ce journal. On pourra se rendre compte de la note très juste qu'elle touche. Nous nous demandons en vertu de quel droit M. Shearer, de l'église presbytérienne, vient s'immiscer dans la vie et les affaires privées des autres ? Nous ne lui en reconnaissons aucun et nous ne pouvons faire mieux que de recommander à nos compatriotes de le lui laisser savoir à l'occasion.

UN PLAIDOYER EN FAVEUR DU FAIR-PLAY BRITANNIQUE

A l'éditeur du *Saskatoon Star*,

Monsieur:

Dans le numéro d'hier soir du *Star*, j'ai vu que M. Shearer est venu de Toronto pour organiser "Une enquête complète des conditions économiques, éducationnelles et religieuses des populations de langue non-anglaise du Canada". De plus, le *Star* fait dire à ce monsieur que non seulement il se servira des renseignements officiels mais "qu'il va même être obligé de faire bien des recherches chez les individus".

Si le *Star* cite M. Shearer correctement, il essaie ni plus ni moins que d'organiser un corps d'espions pour fouiller dans les affaires privées de ses concitoyens. Il n'a aucun droit de le faire. Que diraient M. Shearer et ses amis, si nos concitoyens canadiens-français commençaient "une enquête complète des conditions économiques, éducationnelles et religieuses" des populations non-françaises du Canada pendant laquelle enquête "beaucoup de recherches chez les individus seraient faites"? Et cependant, M. Shearer ne doit-il pas admettre que les Canadiens-français sont tout aussi bien citoyens du pays que les populations de langue anglaise et qu'ils sont au Canada depuis plus longtemps ?

Quant à nos concitoyens dont la langue maternelle n'est ni anglaise ni française: Ils sont venus au Canada (avec grande misère pour beaucoup d'entre eux) sur invitation du gouvernement canadien avec l'intention de devenir de bons citoyens canadiens. Ils ont juré fidélité au Canada et à ses institutions. En retour, ils ont reçu plein droit de citoyens canadiens. Comme citoyens, ils ont le même droit que les citoyens d'origine britannique. Dans plusieurs cas, leur loyauté envers leur patrie d'adoption a été mise presqu'à l'épreuve du feu pendant ces trois dernières années de lutte entre leur patrie d'adoption et leur patrie d'origine. Les annales judiciaires du Canada prouvent qu'ils n'ont pas manqué de loyauté car pas plus d'un dans dix mille a été trouvé traître à son pays d'adoption. Ces Canadiens adoptifs ne sont-ils pas des citoyens d'un degré bien supérieur à ces hommes qui s'abaissent jusqu'à espionner les affaires privées de leurs concitoyens? Dans ses agissements avec "les non-English populations" du Canada, que M. Shearer et ses amis appliquent le principe de charité qu'enseigne le Christ.

B. DOERFLER.

Muenster, Sask., 9 mai 1917.

Il est rapporté aux Communes britanniques que dans le cours des cinq ou six dernières semaines seulement, 200,000 tonnes de munitions ont été dépensées par l'armée anglaise, au front d'Artois et de Picardie en France.

* * *

Du 9 avril au 12 mai, 49,579 Allemands ont été faits prisonniers par les Anglais et les Français, en France; les Alliés ont aussi pris à l'ennemi 444 canons d'artillerie lourde ou de campagne, 943 mitrailleuses, 386 mortiers de tranchées.

Infiltrations d'erreurs

"ON RELIGIOUS PREJUDICES"

Par Un Sauvage

Dernièrement un ami m'a fait passer le numéro d'octobre du "*Columbiad*", organe officiel des Knights of Columbus. Ce numéro contient un très long rapport d'une commission, officiellement nommée par les autorités suprêmes de l'Ordre, pour faire une enquête "*On religious prejudices*". Et le rapport de cette commission est publié dans l'organe officiel de la société par l'ordre formel du suprême conseil. Il semble donc que nous devions trouver là la doctrine et la pratique de l'Ordre, si nous pouvons les trouver quelque part.

Mon ami avait apparemment pensé que la sorte de catholicisme y recommandée était un peu... spéciale. Car, en me passant le journal, il me priait de lire attentivement ce factum, et de lui en donner mon appréciation.

Eh bien ! j'ai lu la chose: je l'ai même relue, et rerelue, je ne sais trop combien de fois. Et j'espère que mon ami me tiendra compte de cette preuve d'amitié que je lui ai donnée. Car je vous assure qu'au point de vue littéraire, ce n'est pas palpitant d'intérêt: et, si j'ai été obligé de relire tant de fois, c'est uniquement parce que les choses y sont tellement embrouillées, à dessein probablement, qu'on ne voit pas très bien ce que tout cela veut dire. A moins que cela ne veuille dire... mais n'anticipons pas.

Remarquons d'abord, que ce rapport est l'acte d'une commission composée de membres d'une société catholique, rédigé pour servir de direction aux membres catholiques de la dite société: et que, cela étant, le titre seul du rapport: "*Religious prejudices*" (le préjugé religieux), ne semble guère respectueux de la religion.

Cette pénible impression, dont nous avons été saisi dès le commencement, a été loin de s'atténuer dans la suite de notre lecture. Ces gens-là sont catholiques. Donc, ils doivent être fermement convaincus de la vérité de la religion catholique, et de l'erreur de toutes les sectes dissidentes. Sans quoi ils ne sont plus catholiques. Et, comme la vérité a des droits que l'erreur ne peut avoir, il me semble que, en s'adressant à des catholiques, il faudrait au moins faire remarquer l'existence de ces droits.

Or, lisez ce factum, qui couvre neuf grandes pages du "*Columbiad*; et si vous y trouvez une seule fois exprimée l'idée que la vérité catholique peut avoir plus de droits ou être plus respectable que l'immondicité Mormonnienne, ou le grossier fétichisme de n'importe laquelle des nombreuses sectes païennes introduites en si grand nombre aux Etats-Unis depuis quelques années, je vous concèderai que vous avez fait une découverte qu'il m'a été impossible de faire. On prend grand soin, au contraire, de la mettre sur le même pied que le Protestantisme, le judaïsme, la maçonnerie et le Mormonnisme.... quand on ne la met pas au dessous.

Et remarquons, encore une fois, qu'il ne s'agit pas d'un article destiné à revendiquer les droits de l'Eglise catholique auprès d'un gouvernement non-catholique; mais d'une ligne de conduite interne donnée aux membres d'une société composée uniquement de catholiques, par les dirigeants de cette société.

Partant de cette idée que toutes les religions et toutes les croyances sont également respectables, les K. of C. s'emparent de cette parole de N. S.: "Aimez-vous les uns les autres", pour prêcher aux catholiques d'aimer leurs frères séparés. C'est très bien. Mais voyons un peu les applications qu'ils en font.

D'après eux, il ne suffit pas pour pratiquer cet amour, de se montrer tolérant envers les personnes. Il faut encore ménager et respecter les doctrines, toutes les doctrines; en user avec les dissidents absolument comme avec nos frères catholiques; sympathiser et s'amalgamer avec eux dans toutes les matières politiques, sociales, commerciales et même religieuses. C'est ce qui est dit en toutes lettres dans la correspondance citée avec éloges comme exprimant l'esprit de l'ordre des K. of C., où un des correspondants reproche à un prêtre catholique d'avoir défendu à ses ouailles d'assister à certaines réunions qui s'ouvraient par une prière faite par un ministre Protestant. J'avais cependant toujours crû qu'il était formellement défendu aux catholiques de communiquer *in divinis* avec les hérétiques. Mais, ce sont là, d'après les chevaliers, des préjugés désuets, dont il faut se débarrasser à tout prix.

Ce qui importe, d'après eux, c'est de ne pas offenser les dissidents. Pour cela, les catholiques doivent mettre soigneusement leur religion dans leur poche, en sortant de l'église, et n'en rien laisser paraître dans la pratique de la vie, dans les affaires, et surtout en politique. Dès la page 2, ils nient à un candidat le droit de se donner comme catholique et de solliciter comme tel, les suffrages de ses coreligionnaires. Ce qui revient à dire, à plus forte raison, qu'un catholique élu à une fonction quelconque, ne doit tenir aucun compte des prescriptions de sa religion dans l'accomplissement de son mandat. Et nous arrivons ainsi directement à la doctrine de l'abbé Lemire, qui cependant n'a pas reçu l'approbation des autorités ecclésiastiques, loin de là. Cela nous ramène encore au motto des anti-cléricaux français qui veulent renfermer le prêtre dans sa sacristie, et aux criailleries des Libéraux du Canada contre "l'influence indue".

Remarquez que, dans ce factum, il y a de très bonnes choses, et des vérités incontestables. Mais, elles sont si habilement mêlées aux erreurs, selon la vieille méthode maçonnique, et si complètement maquillées dans les applications qui en sont faites, que l'impression qui se dégage de tout l'article, c'est que les catholiques doivent soigneusement cacher ce qui distingue leur foi des croyances adverses, et éviter tout sujet de controverse et de dispute. Pour cela, il faut nécessairement que, dans la politique, dans les affaires, dans le commerce ordinaire de la vie, ils vivent comme s'ils n'étaient pas catholiques.

Or, il me semble que rien n'est si dangereux pour la foi que cette capitulation continuelle devant les non-catholiques: il me semble que rien n'est si propre à conduire à l'indifférentisme doctrinal et à l'apostasie, que cet indifférentisme pratique, cette habitude de regarder toutes les religions et toutes les croyances comme également respectables: il me semble, surtout, qu'il n'y a aucune nécessité urgente de prêcher spécialement cette manière d'agir aux catholiques des Etats-Unis, vu qu'ils ne l'ont déjà que trop pratiquée dans le passé, et que cela s'est résolu en vingt-cinq millions d'apostasies dans le cours du siècle dernier.

Comment voulez-vous qu'un catholique reste attaché à sa religion, s'il a l'habitude de regarder la religion Protestante, la religion juive, la religion maçonnique, la libre-pensée, le paganisme et l'athéisme, comme aussi respectables que le catholicisme? Et c'est cependant ce que les K. of C. recommandent de faire, sous prétexte de se défaire des *préjugés religieux*.

(*A Suivre*)

UN SAUVAGE.

L'Association Interprovinciale

Il ne faut pas croire que le chronique de Régina est mort, mais notre nouveau bébé Melle l'Association Interprovinciale grandit à vue d'œil et occupe une bonne partie de notre temps. Née sous de si heureux auspices elle n'a que trois mois d'existence, mais si vous voyez comme elle a grandi. La voilà qui montre les dents. Oui, elle n'a que trois mois et fait déjà ses dents, la preuve en est que si nous cessons un instant de nous occuper d'elle, elle nous les montre. Pourtant c'est une bonne nature car déjà ses correspondants se comptent par centaines, ses parents adoptifs, qui descendent avec complaisance dans leur poche pour la faire vivre, augmentent tous les jours et il n'y a pas de postillon qui passe sans laisser quelque chose pour mademoiselle l'Association Interprovinciale. Tantôt c'est le vieux Québec qui vient, par l'entremise de ses jeunes institutrices, offrir à mademoiselle leurs services pour élever les jeunes Canadiens français de la province et plus souvent, trop souvent hélas!! ce sont les enfants canadiens français de la province qui jettent les hauts cris vers le berceau de l'association pour lui dire: Trouvez-nous des maîtres et maîtresses qui puissent nous enseigner notre belle langue française et puissent aider nos bonnes mamans en nous montrant à prier en français.

Le travail se fait. M. Denis, le zélé directeur de l'Association, fait un travail colossal dans le nord pour aider notre jeune débutante à vivre et grandir. Déjà, comme vous avez dû le voir par les nombreuses listes qui ont été publiées dans le *Patriote*, les amis de mademoiselle se chiffrent par centaines mais ce n'est pas suffisant, il nous en faut des milliers, il nous en faut autant qu'il y a de Franco-canadiens dans la province qui n'ont pas honte de se dire canadiens et qui ont pour $5.00 d'esprit patriotique dans le corps: car encore une fois, de quoi s'agit-il? De la vie catholique et canadienne de nos enfants, ni plus ni moins. Il s'agit de trouver ou de former des instituteurs et institutrices capables d'enseigner le catéchisme, le français et l'anglais.—Nous avons déjà près de $1,000; mais qu'est-ce que $1,000 qour l'œuvre que nous établissons. Messieurs, mesdames, Canadiens et Canadiennes de la province, rallions-nous, debout avec fierté et surtout avec générosité. Dans votre localité, tout parait paisible. Mais vous qui avez été dans la Saskatchewan et qui vivez sur la prairie depuis plusieurs années, vous souvenez-vous des tempêtes des soirs d'été? Il fait beau et le soir arrive: un calme plat. Tout à coup, un coup de vent et puis parfois quelques secondes suffisent pour balayer le travail d'une vie. Actuellement tout est calme, mais en 1892 tout était calme quand un coup de balai de M. Haultain descendit le français à un rang secondaire; en 1914, le roi d'Angleterre et le kaiser allaient s'embrasser et trinquer à Kiel, mais ce n'était qu'un calme qui devait précéder la plus épouvantable tragédie de l'histoire. Messieurs, ici, ce n'est plus le calme, c'est le premier petit coup de vent et si nous voulons que le travail fait ne soit pas emporté, il faut l'assoler et ce qui assole le mieux, c'est l'or des $5.00 en or. Que ceux qui ne sont pas actionnaires le deviennent; que ceux qui le sont nous trouvent chacun un autre actionnaire. Haut les cœurs et en avant! Que chacun se sacrifie pour tous et tous pour chacun et surtout nos enfants.

Voici la dernière liste de nos actionnaires :

Rév. A. J. Dugas, curé de Lestock; Rév. Chas Poirier, curé d'Assiniboia; Ecole séparée catholique de Vonda; Rév. J. A. Thériault, curé de Montmartre; M. Joseph Chouinard, Cantal; M. Edmond Gauthier; Cantal; M. Donatien Frémont, Prince-Albert; Rév. L. P. Gravel, Gravelbourg; M. Cyrinus Tremblay, Shell River; Dr Arsène Godin, Willow Bunch; M. Hendrick Despins, Marcelin, Sask.; M. Omer Demers, Mlle Anna Tremblay, M. Pamphile Bujold, tous de Debden; Rév. A. Lemieux, curé de Willow Bunch; Mission de Debden; MM. Narcisse Cyr, Aimée Demers, Wilfrid Belair, Louis Labrecque, tous de Debden.

Notre adresse est: 1863, rue Cornwall, Régina, Sask.

VENTE DE REDUCTION

$20,000 DE FERRONNERIE

Pendant 14 Jours -:- Finissant le 9 Juin

PAS DE RESERVE -- CHAQUE ARTICLE SUBIT UNE REDUCTION DE PRIX

Haches

	Prix régulier	Prix de vente
"Boss of the woods"	$1.25	$1.00
"Hudson Bay" 2 lbs	$1.00	0.75
"Hudson Bay" 3 ½ lb	$1.20	0.95
"Bench" No. 3	$1.35	$1.10
"Bench" No. 4	$1.45	$1.15
"Bench" No. 5	$1.60	$1.25

BECHES

	Prix régulier	Prix de vente
Moyennes	0.85	0.60
Grandes	$1.00	0.75

PICS-PIOCHES

	Prix régulier	Prix de vente
Chacun	$1.15	0.75

SCIES

	Prix régulier	Prix de vente
"Watchspring"	0.75	0.50
"Maple Leaf"	$1.00	0.60

Outils de Charpentiers

CISEAUX

Ciseaux à douille avec manche, de 50c. à $1.75, tous à 25 p.c. de moins que les prix reguliers.

RABOTS

Bois et fer, toutes les grandeurs, toutes les variétés, tous à 20 p.c. de moins que les prix réguliers.

TARIERES et VILEBREQUINS

Tous à 20 p.c. de moins que les prix réguliers.

FORETS

	Prix régulier	Prix de vente
A dents d'engrenage	$4.50	$3.65
A dents d'engrenage	$5.00	$3.00
A dents d'engrenage	$6.00	$4.50

TOURNE-VIS

De 25c. à $3.00, tous à 20 p.c. de moins.

PINCES

De 25c à $1.75, tous à 25 p.c. de moins

	Prix régulier	Prix de vente
Leviers de charpentiers	$7.50	$6.00
Leviers de charpentiers	$5.50	$4.00
Leviers de charpentiers	$5.00	$3.75

BOITE-D'OUTILS

	Prix régulier	Prix de vente
Bois de 15 outils	$4.50	$2.49
Bois de 15 outils	$5.50	$3.00

PIERRES A AIGUISER

	Prix régulier	Prix de vente
Emery No. 7	0.55	0.40
Emery No. 8	0.60	0.45
Washita, en boite	$1.25	0.98
Washita, India	$1.85	$1.15

	Prix régulier	Prix de vente
Scies à main	0.85	0.70
Scies à main	$1.75	$1.50
Scies à main	$3.00	$2.25

TABLIERS DE CHARPENTIERS, Rég. 25c. vendus 15c

OUTILS DE MACONS ET DE PLATRIERS

	Prix régulier	Prix de vente
Plombs et niveaux	$4.50	$3.40
Plombs et niveaux	$5.50	$4.40
Plombs et niveaux	$2.50	$1.90

PLOMBS A FICELLE

	Prix régulier	Prix de vente
No. 5	$1.35	0.98

TRUELLES DE MACONS

	Prix régulier	Prix de vente
Keen Cutter	$2.00	$1.35
Zenith	$2.00	$1.35
Marshalltown	$2.00	$1.25

OUTILS DE PLATRIERS

	Prix régulier	Prix de vente
Epervier en aluminum	$3.75	$2.95
Truelle	$2.25	$1.58
Truelle	$1.50	$1.15
Binette à mortier	$1.00	0.75

Outils pour la ferme et le jardin

PELLES

	Prix régulier	Prix de vente
Long manche, pointe carrée	$1.25	0.90
Long manche, pointe ronde	$1.50	$1.05

BECHES

	Prix régulier	Prix de vente
D. H. Garden	$1.35	$1.20

BINETTES

	Prix régulier	Prix de vente
Binettes à tige	0.75	0.65
Binettes à douille	0.85	0.75
Binettes hollandaises	0.75	0.65
Binettes à carrottes	0.70	0.60
Binettes "cultivateur"	$1.00	0.75

FOURCHES

	Prix régulier	Prix de vente
A pommes de terre	$1.25	$1.05
A fumier, 4 dents	$1.15	$1.00
A fumier, 5 dents	$1.60	$1.40
A fumier, 6 dents	$1.80	$1.55

FOURCHES A PAILLE (4 dents)

	Prix régulier	Prix de vente
Manche de 5 pieds	$1.50	$1.25

FOURCHES A FOIN

	Prix régulier	Prix de vente
3 dents, recourbées	0.85	0.75
3 dents, ordinaires,droites	0.80	0.70

RATEAUX A FOIN

	Prix régulier	Prix de vente
En bois	0.35	0.25
En acier pour le jardin 14 p.	$1.00	0.90

FIL DE FER BARBELE

Fil de fer pesant, avec crampons, la bobine de 100 perches........$5.75

TENDEUR DE FIL DE FER

	Prix régulier	Prix de vente
Chacun	$1.85	$1.55

CLOTURE EN FIL DE FER ORNEMENTALE

36 pouces de haut, en rouleaux de 20 perches, la perche..................$1.50

CLOTURE A BETAIL

En rouleaux de 10 perches, la perche.......................... 0.40

PORTES EN FIL DE FER

	Prix régulier	Prix de vente
3½x4 p.	$3.50	2.50

TOITURE

30 feuilles ondulées, galvanisées, de 10 pieds chacune, la feuille.........$1.25

UNE FOURNAISE DE CULTIVATEUR

(Chaudière à faire cuire les aliments, 30 gallons). Prix de vente........$12.50

UNE LESSIVEUSE A POUVOIR D'EAU

	Prix régulier	Prix de vente
	$17.50	$9.90

DEUX CHUTES de CHARBON

	Prix régulier	Prix de vente
18x36	$15.00	$12.50

WAGON EMPIRE

	Prix régulier	Prix de vente
Bandes 3¼x2½	$75.00	$65.00

7 PAIRES DE PALONNIERS ET "NECK YOKES"

	Prix régulier	Prix de vente
Complets avec chaînes, la paire	$6.00	$4.50
Palonniers doubles, avec ferrure	$1.25	0.99
"Neck Yokes" avec ferrure	$1.25	0.99
Palonniers W	0.85	0.59
Chaînes à billots3-8x14 pieds de long	$2.75	$2.38

PAPIERS de CONSTRUCTION

	Prix régulier	Prix de vente
Bluebird, 400 pieds carrés par rouleau	$1.25	$1.10
Sunrise	$1.10	0.90
Sulphite 36 p.	$3.65	$3.25
Sulphite 72 p.	$7.20	$6.00

CORDE

¼ p. à ⅝ p. la livre.............. 0.25

	Prix régulier	Prix de vente
Pompes avec tuyau, 20 pieds de long	$22.50	$17.50
Tarrières à trous de poteaux	$1.25	0.90

POULIES DE PALAN

En fer ·escompte

En bois 20 p.c. de moins

BROUETTES

	Prix régulier	Prix de vente
Plateau en acier "Columbus"	$8.50	$6.25

BARATTES

	Prix régulier	Prix de vente
Baril No. 1	$7.50	$6.75
Baril No. 2	$8.50	$7.75
Baril No. 3	$9.50	$8.50
Petite No. 1 perfectionné	$4.00	$3.00

Accessoires pour la maison et le jardin

Toile métaillique, toutes les largeurs, le pied carré.................... 0.04

PAILLASSONS en FIL de FER

	Prix régulier	Prix de vente
18x30 p.	$1.50	$1.19
18x30	$2.25	$1.85
16x28	$1.35	$1.00

PORTES EN TOILE METALLIQUE de $1.35 à $2.75 moins 20 p.c. d'escompte

HAMAC DE GAZON

	Prix régulier	Prix de vente
Un seulement	$8.75	$6.25

FAUCHEUSES DE GAZON

	Prix régulier	Prix de vente
14 pouces	$8.00	$7.00
16 pouces	$8.50	$7.00
Porte-boule 14 p.	$8.50	$8.00

TUYAU D'ARROSAGE A GAZON

	Prix régulier	Prix de vente
Caoutchouc ¾ p. 50 pieds	$5.50	$4.50
Caoutchouc ½ p. le pied	0.20	0.16

ASPERSOIRS DE GAZON

	Prix régulier	Prix de vente
Chacun	$2.65	$2.15
Chacun	$2.25	$1.90
Chacun	$1.50	$1.15
Pommes d'arrosage	0.85	0.75
Boites aux déchets	$2.00	$1.70

Fournitures de Forgerons

	Prix régulier	Prix de vente
Un laminoir à écrous, coupant de ¼ p. à 1 p.	$35.00	$27.00
Deux enclumes, environ 80 livres, la livre	0.15	0.12½
Un soufflet	$25.00	$19.50
Un étau,environ 45 livres	$9.00	$7.50
Un étau,environ 60 lbs	$11.00	$9.00
Etau (de machiniste)	$15.00	$9.50

FORGES

	Prix régulier	Prix de vente
Forge pour usage général	$10.50	$7.50
Forge portative	$25.00	$20.00
Forge portative	$30.00	$24.00
Un soufflet	$25.00	$20.00
Auge	$3.00	$1.85
Meules à aiguiser, 2 montées	$7.50	$5.00
Meules à aiguiser, de cuisine	$2.00	$1.25
Meules à aiguiser de cuisine	$2.25	$1.50
12 pierres à aiguiser, la livre	0.04	0.03½
Pointes, la livre		0.03
Fers à chevaux, les 100 livres		$5.50

FER carré, rond ou plat, toutes les grandeurs, la livre 4c

	Prix régulier	Prix de vente
Chevilles de palonniers	0.40	0.29
Rayons de roues de wagon (chêne) toutes les grandeurs, la douz.		$1.20
Rayons de roues de buggy la douz.		$1.20
Pointes de rateau à foin		0.75
Jantes sciées, la douz.		$1.75

BOULONS

Boulons ..20 p.c. au dessous

Ecrous ....des prix réguliers

PULVERISATEURS ET ARRACHEURS DE SOUCHES

1 Pulvérisateur Hamilton, spécial...............$9.50

Arracheur de souches (Little Giant).....$35.00 $25.00

Porcelaine en granit gris

BASSINS A PUDDING

	Prix régulier	Prix de vente
No. 28	0.40	0.25
No. 26	0.35	0.21
No. 24	0.30	0.18
No. 22	0.25	0.17
No. 20	0.20	0.15

PEINTURES STEPHEN

	Prix régulier	Prix de vente
Gallon	$3.50	$2.75
½ gallon	$1.80	$1.40
Pinte	$1.00	0.75
Chopine	0.55	0.40
½ Chopine	0.30	0.25

Porcelaine en granit gris

BASSINES A PAIN AVEC COUVERCLE

	Prix régulier	Prix de vente
21 pintes	$2.50	$1.85
17 pintes	$1.85	$1.35
PLATS CREUX		
16 pintes	0.50	0.37
14 pintes	0.60	0.45
17 pintes	0.70	0.52

BOUILLOIRES DOUBLES

	Prix régulier	Prix de vente
Chacune	$1.00	0.75
Chacune	$1.15	0.90
Chacune	$1.25	0.95
Chacune	$1.50	$1.15

POTS

	Prix régulier	Prix de vente
No. 224, 24 pintes	$2.75	$1.95
No. 218, 18 pintes	$2.25	$1.75
No. 212, 12 pintes	$1.50	$1.15
POTS A POMMES DE TERRE, 8 pintes	$1.25	0.95
Combinaison marmite et casserole	$1.85	$1.45

CUISEURS DE HARICOTS

	Prix régulier	Prix de vente
No. 54	$1.00	0.75
No. 56	$1.15	0.90

BOUILLOIRES

	Prix régulier	Prix de vente
No. 34, 13 p. ¾	0.65	0.52
No. 32, 13 p.	0.60	0.48
No. 30, 12 p.	0.50	0.40

Qualité extra forte

	Prix régulier	Prix de vente
No. 50, 18 p.	$2.50	$1.95
No. 40, 16 p. ½	$1.85	$1.45
No. 36, 14 p. ½	$1.50	$1.15

PETITES BOUILLOIRES

	Prix régulier	Prix de vente
No. 30	0.65	0.52
No. 26	0.55	0.44
No. 22	0.45	0.36
No. 18	0.35	0.28

SCEAUX A DINER

	Prix régulier	Prix de vente
Ronds No. 30	$1.00	0.75
Carrés No. 25	$1.65	$1.25

CASSEROLES

	Prix régulier	Prix de vente
No. 24, avec bords	0.35	0.28
No. 20, avec bords	0.25	0.20
No. 16, avec bords	0.20	0.16

VASES DE NUIT (blancs)

	Prix régulier	Prix de vente
No. 24	0.50	0.40
No. 20	0.30	0.25
No. 24	0.75	0.60

THEIERES

	Prix régulier	Prix de vente
No. 50, 5 pintes	$1.00	0.75
No. 40, 4 pintes	0.85	0.68
No. 30, 3 pintes	0.75	0.56
No. 20, 2 pintes	0.60	0.48
No. 10, 1½ pintes	0.55	0.41

CAFETIERES

	Prix régulier	Prix de vente
No. 55, 5 pintes	$1.00	0.75
No. 45, 4 pintes	0.85	0.68
No. 35, 3 pintes	0.75	0.56
No. 25, 2 pintes	0.55	0.41

LOUCHES RONDES

	Prix régulier	Prix de vente
Chacune	0.60	0.45

TENTES

4 seulement, imperméable,	8 on. 7x9	$13.50	$10.95
2 seulement, imperméable,	8 on. 8x10	$17.50	$14.00
1 seulement, imperméable,	8 on.12x16	$32.50	$25.00

AGNEWS' LIMITED

10ème Rue Ouest Prince Albert, Sask.

Mouvement de l'A. C. F. C.

ALBERTVILLE, Sask.

Le 13 mai dernier avait lieu l'assemblée mensuelle du Cercle St Jacques de l'A. C. F. C. Vingt membres du Cercle en plus d'une nombreuse assistance prenaient part aux délibérations dont l'Association Interprovinciale faisait le principal sujet. Plusieurs suggestions furent soumises à la considération des délibérants en vue de souscrire des actions pour le compte de l'A. I. Finalement, il fut décidé qu'un comité composé de quatre hommes, représentant chacun un des quatre arrondissements scolaires de la paroisse, collecterait chacun dans leur arrondissement respectif l'argent destiné à acheter des actions de l'A. I. les dites actions devant être souscrites au nom de la paroisse St. Jacques. Les quatre hommes faisant partie du Comité sont Messieurs Arthur Maillé, pour l'arrondissement de Garden River, Pierre Pellerin pour l'arrondissement d'Albertville, Joseph I. Brûlé pour l'arrondissement d'Emileburg, et Alfred Francoeur pour l'arrondissement Bégin, ce dernier étant aussi nommé pour agir comme secrétaire-trésorier du dit comité.

A cette assemblée, il fut également décidé que l'argent provenant des parties d'euchre qui eurent lieu au cours de l'hiver dernier en vue de souscrire au Fonds-Patriotique fût retiré de la Caisse Populaire d'Albertville et remis à destination sans plus tarder par le secrétaire-trésorier du cercle.

A propos de la Caisse Populaire d'Albertville, on remarque que nos cultivateurs semblent apprécier de plus en plus les avantages de cette institution parmi nous qui a déjà fourni à plusieurs l'occasion d'en profiter. D'après l'attente du Gérant, le Rév. A. L. Lebel, le premier rapport annuel qui aura lieu en juillet, montrera à son bilan un chiffre d'affaires respectable pour un début. Nul doute qu'avec le temps, l'institution ne peut que prospérer tout à l'avantage de nos cultivateurs.

SAINT-BRIEUX, Sask.

Dimanche après midi, sous un soleil de plomb, les gens de Saint Brieux s'acheminaient vers l'école pour participer à la réception donnée en l'honneur de deux soldats français, retournés du front, en congé.

La réception était donnée sous les auspices de l'A. C. F. C. et nos deux héros avaient pour noms: Jean-Marie Thébaud et Cyprien Faurit.

L'école avait été décorée pour l'occasion et sur les tableaux, on pouvait lire en gros caractères "Vivent nos soldats" "Gloire aux Alliés" et "Vive la Franco-Canadienne".

La musique de la Garde Républicaine de France avait été importée à Saint-Brieux et aux vibrants accents de la Marseillaise, notre Président fit son entrée dans l'école, accompagné de nos valeureux soldats. Après avoir souhaité la bienvenue aux survivants de Verdun et de la Somme et les avoir félicités sur leur courage et leur abnégation et surtout sur leur bonne santé, le Président réclame trois hourras pour les avec tant d'ardeur que nous trembleus horizon" ce qui fut fait blions pour la sûreté de notre bâtisse.

Puis la Garde républicaine nous joua des morceaux choisis qui furent entrecoupés par des chansons et récitations rendues par nos artistes locaux. Comme d'habitude, M. Bergot envoya ses saillies et notre tenor Clément Coquet en fut pour sa chanson. Inutile de dire que tout était dans la note patriotique.

Un autre rescapé en la personne de M. Paul Geoffroy, un soldat canadien revenu du front réformé pour blessures, fut l'objet d'une ovation et chacun des soldats dut dire ce qui l'avait le plus frappé dans l'imagination du côté humoristique; leurs réponses furent des plus heureuses et amusèrent grandement l'auditoire.

Comme une grande chaleur s'était annoncée à l'avance, notre président avait eu l'heureuse initiative de faire servir le cidre à toute l'assemblée, pendant que le secrétaire offrait des cigares aux adultes du sexe fort.

A la fin du concert, tous se levèrent et, cette fois sans l'aide de la Garde Républicaine, entonnèrent la Marseillaise et commencèrent à se disperser.

Pas trop loin cependant, car il y avait eu rumeur que quelques dames présentes au concert, voulaient joindre l'Association illico.

Ordre fut donc donné au secrétaire de rappeler les gens et une autre réunion eut lieu à laquelle le rapport financier fut donné et quelques détails sur la marche à suivre de l'Association.

Nous avons donc à enregistrer les membres suivants qui sont venir grossir notre liste:

MM. François Fagnou, Louis Baptiste Massé, Pierre Boissière, fils, Mesdames, Joseph Le Blond, Joseph Carfantan, Louis Demay, Jacques Chevalier, Jean Mevel, Mesdemoiselles Paulette Bergot, Eugénie Caillon, Cecile Fagnou, Jeanne Bergot.

Il était juste que ces dames fussent représentées dans le comité et la, nous demandons pardon au Comité exécutif si nous avons dérogé un peu aux règles sur ce plus des cinq conseillers réglementaires, nous avons élu Madame Jean Mevel, vice-présidente Madame Jos. LeBlond conseillère et Madame Jacques Chevalier, conseillère.

Cela monte le nombre de membres à 49. Qui sera le ou la cinquantième?

Pour clore définitivement cette belle après-midi, M. Chevalier nous invita à nous grouper dehors pour pouvoir prendre une photographie des participants à la réception. Il faut espérer que notre artiste ait réussi ses plaques pour que tous puissent avoir et garder un bon souvenir de cette si belle journée.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUCK LAKE, Sask.

—Il y a de l'argent dans le pays si l'achat des autos est un indice, chaque semaine il s'en vend une couple. Cette année c'est au tour des cultivateurs de se payer ce luxe.

—Les travaux d'excavation pour l'agrandissement de pensionnat sont commencés et marchent rondement. A voir les dimensions du sous-sol, la bâtisse actuelle sera doublée. C'est un signe que là, du moins, on ne voit pas l'avenir trop en noir. Et on a raison. Nos centres franco-canadiens ne seront pas en peine pour fournir les pensionnaires.

—On peut constater chaque jour les bienfaits de la suppression de l'alcool. L'un de ces bienfaits c'est la tranquillité qui règne dans nos rues depuis que les disciples de Bacchus ne peuvent plus se procurer leur *graisse-gosier*.

—Une bienfaisante ondée est venue samedi soir arroser à temps les jardins et les champs. Les hommes ne se plaignent pas, le grain pousse bien, mais les femmes trouvent que les jardins ne "vont pas vite".

ST. BRIEUX, Sask.

—Le jeune Pierre Ferré a eu la malchance de vouloir jouer au soldat tout seul. Il en est résulté que n'ayant personne à blesser, il n'a trouvé rien de mieux que d'essayer son arme à feu sur lui-même. Résultat: 3 onces de chair de moins entre le pouce et l'index de la main droite et 1 mois de convalescence. Cela le guérira-t-il de ses espiègleries?

—M. Georges Bourgeault a le plaisir de ne pas cuisiner ces temps-ci. Sa mère et son frère sont venus du Massachussets lui rendre visite.

—Mercredi dernier eut lieu le mariage de M. William Cavanagh avec Mlle Hazel Réhaume. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

—L'école de Saint-Brieux s'améliore de jour en jour. La clôture a été consolidée, le bois savamment cordé par les enfants et le jardin promet de devenir un des mieux cultivés de la paroisse. N'oublions pas que la municipalité donne des prix cette année aux meilleurs jardins de la municipalité.

Il paraît qu'un prêtre organisateur se propose de visiter Saint-Brieux le 2 juin pour former la paroisse en corporation. Il est à souhaiter que ceci se fasse rondement et que personne ne manque à l'appel.

—Le R. P. Barbier est parti en tournée baptismale du côté de Kermaria. Il est rumeur que Kermaria veut essayer de battre Saint-Brieux dans le record des baptêmes. Y réussiront-ils?

—Nous regrettons d'apprendre que Mlle Paulette Bergot souffre violemment des oreillons. Cette épidémie a fait au moins trois fois le tour de la paroisse, ne respectant ni jeunes ni vieux. Tous nos souhaits de prompt rétablissement à notre institutrice et à ceux qui n'ont pas rapporté leur cas au correspondant.

—Le lac s'est débarrassé de sa couverture de glace et nous pouvons entendre les tuff tuff du gros bateau à gazoline de M. Georges Corbeil.

STE MARTHE, Sask.

Le grand feu des prairies:—

Durant une quinzaine, sur nos vastes prairies, un feu pétillant s'est promené, jour et nuit, alimenté sans cesse par une forte et vieille couche herbeuse.

Ce feu, venu, dit-on, du vieux fort de St. Lazare, s'est avancé hardiment vers l'Ouest, mais tout en zigzagant selon les caprices du vent.

On l'a vu courir aussi sur le chaume, et même sur les marécages et les mares, pour happer çà-et-là quelques brindilles. On aurait dit le "feu grégeois.

Tout en passant il menaçait les bâtiments en particulier la maison Decelles et l'école de Ste Marthe: ou plutôt *l'école de la prairie*.

Heureusement le voyant venir de loin, on a pris les précautions nécessaires.

Enfin il s'est éteint subitement le long des cours d'eau, ou bien, il est venu mourir tout doucement sur les bords des grands chemins du roi.

C'était beau, la nuit! de voir cet immense cordon de feu serpentant dans la plaine, sur plusieurs milles de long. Et de loin, on aurait dit les abords d'une grande ville, tout illuminés comme aux grands jours de fête.

Conclusion: Quelle différence d'un pays à un autre!

Que d'herbe, que de foin qui se perd dans notre région.

Dans plusieurs contrées il faut s'ingénier de mille manières pour fournir au bétail la pature nécessaire: et chez nous il s'engraisse, sans aucun soin, même en plein hiver. Et l'avenir le plus assuré appartient aux éleveurs.

ALBERTVILLE, Sask.

—M. Emile Brassard et ses frères ont subi une dure épreuve le 6 mai dernier dans la perte d'une excellente paire de chevaux qui ont péri dans l'incendie d'une écurie appartenant à Arthur Brassard. Le feu s'est déclaré pendant la messe et au sortir de l'église qui est à trois quarts de mille de distance, les frères Brassard se hâtèrent, mais ne purent arriver à temps pour détacher et sauver les chevaux. La paroisse offre ses sympathies aux frères Brassard dans l'épreuve qu'ils viennent de subir.

—Le 8 mai, à l'église St. Jacques, M. Delparte unissait sa destinée à Mlle Piché. A cette occasion, les enfants de Marie, dont la mariée faisait partie, assistèrent à la messe de mariage et offrirent à leur amie leurs meilleurs souhaits de bonheur dans sa nouvelle vocation comme preuve de l'estime dont elle jouissait parmi ses anciennes compagnes.

—Le temps des semailles avance rapidement et beaucoup de nos cultivateurs n'ont pu encore ensemencer leurs terrains, quelques-uns même n'ont pas encore semé du tout. Il semble que ce soit la même chose un peu partout, la préparation tardive des terrains étant dûe à la gelée de la terre qui empêche d'absorber l'eau. Mais avec la belle température dont nous jouissons depuis quelque temps nos cultivateurs se reprennent à espérer et se confient d'abord en la divine Providence qui sait tout donner à ses créatures en temps opportun.

SHELL RIVER, Sask.

—Nous attendons la visite de Sa Grandeur Mgr A. Pascal le 17 juin prochain pour la confirmation des nombreux enfants de notre paroisse, et la bénédiction de notre nouvelle église. A cette occasion nous aurons dans l'après-midi de ce dimanche notre fête de la St. Jean-Baptiste. Nos marguillers en charge aidés de Messieurs Cyr, Tremblay, Georges Morin et Zéphir Tétrault, organisent une fête magnifique pour réception de Sa Grandeur et le pique-nique de l'après-midi. Nous invitons tous nos amis des paroisses voisines à venir se réjouir avec nous, et donner par leur nombreuse présence le cachet d'une grande fête vraiment canadienne. Parade de chevaux, automobiles, Amusements, fruits, rafraichissements, courses de tous genres. Rien n'y manquera. Vous serez tous les bienvenus.

N'oubliez pas la date: 17 juin.

Le 275e anniversaire de Montréal

La métropole du Canada a célébré dernièrement, par des fêtes d'un caractère plutôt intime, vu les circonstances, le 275e anniversaire de sa fondation.

Une messe fut célébrée à Notre-Dame pour commémorer l'événement de l'arrivée à Ville-Marie de M. de Maisonneuve, le 18 mai 1642. S. G. Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, officiait, entouré d'un nombreux clergé. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Archambault, S. J.

Aux premières places se trouvaient M. le maire de Montréal en habit de gala et Mme la mairesse; M. Bonin, attaché d'ambassade, consul de France; M. Victor Morin, président de la société Saint-Jean-Baptiste entouré du bureau de direction au complet; des commissaires municipaux et des échevins; M. le Dr Baril, président de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française et MM. Guy et Anatole Vanier; M. Alex. Grenon, représentant de l'Association d'Education de l'Ontario, d'Ottawa; de nombreux officiers et soldats de retour du front des 22ème et 41ème régiments canadiens français; des représentants du 258ème régiment actuellement en formation sous la direction du Col. Blondin; des représentants de toutes les organisations patriotiques, cercles canadiens, etc., et de nombreuses sommités de la ville.

La fête s'est terminée par une visite au vieux Montréal.

Les débuts du mouvement de tempérance au Canada

Le Père Lauzon, O.M.I., de St. Sauveur de Québec, a été en 1879 le fondateur de la grande société de tempérance de Saint-Pierre de Montréal qu'il a dirigée pendant treize années.

C'est en 1843 que la croix fut adoptée comme symbole des tempérants. Le curé de Saint-Denis fut le premier à la donner à ses paroissiens.

On voit que nos réformateurs modernes ne sont pas les ouvriers de la première heure, et comme valeur morale il y a une différence énorme entre la *tempérance* et la prohibition.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 23 MAI

On arrête les déserteurs russes.— La "main de fer", annoncée par M. Kerensky, comme dernière ressource pour maintenir la discipline au sein de l'armée, a été employée avec succès hier soir, lorsque deux compagnies d'un régiment finlandais ont entouré une maison, où 30 déserteurs armés avaient pris refuge.

Jusqu'ici le gouvernement temporaire n'avait jamais osé arrêter les déserteurs; et des pessimistes avaient prédit une rencontre sanglante à la première tentative. Au contraire, les 30 déserteurs se rendirent sans coup férir et suivirent les soldats à l'arsenal.

Les déportations recommencent.—Les Allemands ont repris les déportations des Belges, annonce le gouvernement belge. Depuis le commencement de mai, trois mille personnes ont été déportées des régions voisines de Bruxelles.

Ces déportations avaient pourtant cessé il y a un mois, à la suite des représentations de Sa Sainteté Benoît XV à Berlin, et des protestations de certains socialistes en Allemagne.

L'Espagne obtient satisfaction.—Le premier ministre Prieto a déclaré que le gouvernement de Berlin avait envoyé une réponse satisfaisante à la note de l'Espagne au sujet de la perte du navire espagnol "Patricio", coulé par un sous-marin allemand.

Le gouvernement allemand reconnaît les droits de l'Espagne dans les eaux territoriales et se montre disposé à respecter ces eaux et même à punir les commandants des sous-marins qui les violent.

JEUDI 24 MAI

Nouveau gain des Canadiens.—Suivant une dépêche datée du quartier général de l'armée canadienne, une opération désignée comme étant "la meilleure espèce d'offensive limitée" contre une position solidement occupée par l'ennemi dans la région de Coulotte a de nouveau couvert de gloire le Canada. La lutte a duré plusieurs jours.

Les Allemands se sont battus rigoureusement, employant tous les moyens d'action de la guerre moderne, y compris les liquides enflammés. Mais les Canadiens ont maintenu leur supériorité et ont contraint l'adversaire à céder du terrain.

Des troupes d'un régiment du Québec qui ont pris part au combat ont atteint l'objectif qui leur avait été désigné et ont infligé quatre fois plus de pertes à l'ennemi qu'elles n'en ont elles-mêmes éprouvées. Cet exploit a provoqué des messages très flatteurs de la part du haut commandement.

Le Brésil et la Chine en guerre?—Tout semble indiquer que l'Allemagne comptera bientôt deux nouveaux ennemis: le Brésil et la Chine. Le président du Brésil vient de demander au Congrès de révoquer la déclaration de neutralité de ce pays, mesure qui sera sans doute immédiatement suivie par une proclamation de guerre, tandis que le président de la Chine a destitué le premier ministre et ordonné la formation d'un nouveau cabinet, ce qui, croit-on, mettra fin au *deadlock* du parlement et rendra possible une déclaration de guerre contre l'Allemagne.

Deuxième anniversaire.—C'est aujourd'hui le deuxième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie.

VENDREDI 25 MAI

Gains français au bois Chevreux—Le rapport officiel d'aujourd'hui dit que les Français ont capturé, hier soir, une partie du bois de Chevreux, dans la région de l'Aisne. On a constaté que les abris avaient été détruits par l'artillerie française et étaient remplis de morts.

Les Italiens avancent sur un front de 10 milles.—Sur un front d'environ 10 milles, sur le plateau de Carso, les troupes italiennes ont porté de rudes coups à la ligne autrichienne, et ont enlevé plusieurs positions du village de Castagnavizza à la tête du golfe de Trieste. Au cours de la reprise de leur offensive, les Italiens ont reçu une aide précieuse de 9 batteries anglaises transportées sur le front de l'Isonzo, dans la ruée contre Trieste.

La troisième armée italienne a réussi non seulement à capturer plusieurs points d'appui, mais aussi à faire plus de 9,000 prisonniers dont plus de 300 officiers

Cette nouvelle avance rapproche sensiblement les Italiens de Trieste, qui, de la partie inférieure de la ligne, est à une distance de moins de 10 milles. Le terrain occupé et celui qui reste encore à occuper présentent des difficultés pour les opérations militaires, et même avec d'autres heureuses progressions comme la dernière, les Italiens ne pourront atteindre leur objectif qu'au prix des combats les plus furieux.

SAMEDI 26 MAI

Raid aérien en Angleterre.—Nombreuses victimes. Hier soir 16 aéroplanes allemands ont fait une incursion dans le sud-est de l'Angleterre. Presque tous les dommages ont été faits dans une seule ville. Il y a eu 76 tués et 174 blessés. La plupart des victimes sont des femmes et des enfants. Trois aéroplanes ennemis ont été abattus. Ce raid est le plus considérable qui ait jamais été fait en Angleterre. On croit qu'il n'est que le début de nombreux autres.

L'offensive italienne. Les Italiens ont capturé encore 3,500 prisonniers sur le Carso. Ils ont fait d'importants progrès sur la côte dans la direction de Trieste.

Les Français, de leur côté, ont progressé en Champagne au cours de la nuit.

Les Américains martyrs.—L'ambassadeur des Etats-Unis en Turquie déclare que plus d'un million d'Américains sont morts victimes des mauvais traitements qui leur ont été infligés par les Turcs.

En Russie.—Toutes les factions politiques se joignent au ministre de la guerre pour exhorter les soldats à reprendre la guerre active et à faire une avance immédiate, dans le but de soulager les Alliés.

Les succès italiens.—Les Italiens ont franchi la rivière Timavo et occupé le village de Giovanni, près du Golfe de Trieste. Au cours des violents combats d'hier, ils ont enlevé les positions austro-hongroises entre Jamiano et le golfe de Trieste.

MARDI 29 MAI

La guerre sous-marine—Les Allemands continuent activement leur campagne sous-marine. Aujourd'hui, on signale la perte de trois navires anglais, dont un bateau-hôpital, un bateau marchand armé et un contre-torpilleur. Les Français ont également un vaisseau marchand coulé.

Sur le front italien.—Sur le secteur de Plata, les Italiens ont refoulé les Austro-Hongrois. Depuis le 14 mai, les prisonniers qu'ils ont faits se chiffrent à 23,681: ils ont également pris 36 canons, dont 13 de gros calibre.

L'affaire Genest à Ottawa

M. Omer Héroux décrit ainsi la scène d'enquête préliminaire dans la poursuite intentée par M. O'Meara contre M. Genest, président de la commission scolaire d'Ottawa:

"C'est M. O'Meara qui mène l'attaque, au double titre d'avocat et plaignant. Il prétend faire jeter en prison M. Genest parce que celui-ci aurait, en violation de l'injonction MacKell, payé des professeurs non qualifiés et qui ne se conformaient point au règlement XVII. M. O'Meara doit avoir cinquante et quelques années: il a les cheveux tout blancs. Il procède volontiers par répétitions, en haussant la voix. Il est difficile, de prime abord, de deviner ce qu'il entre dans cette méthode d'irritation nerveuse et de tactique. M. Belcourt, très calme, l'air parfois distrait, mais toujours attentif, inervient de temps à autre dans le débat par une observation juridique. Il règle évidemment son ton, ses méthodes, sur le ton et les méthodes de son adversaire. Celui-ci ayant, à un moment donné, pris une tactique qu'il jugeait inconvenante, *Stop that bullying business,* lui jetait-il, d'un accent et d'une allure qu'on ne pourrait comparer qu'au coup de canne asséné sur le museau d'un indiscret animal. M. O'Meara n'insista pas. Il rompait également devant les coups de boutoir de M. Genest. *I see, I see,* ripostait-il simplement en passant à un autre sujet lorsque, répondant à une question sur la papeterie de la commission, celui-ci disait: *On nous a volé les livres, l'argent, les maisons d'école et on voulait, par-dessus le marché, nous voler nos enfants...* ou encore, sur une autre question: *Je ne sais plus ce qui s'est passé à cette époque. Il y a eu tant de persécutions, tant de tracasseries dans ces années-là que le souvenir en est un peu confus...* Une seule fois, comme on parlait d'une ancienne institutrice qui s'est mariée l'an dernier, M. Genest lui ayant répondu, avec un sourire: *Non! elle n'enseigne plus chez nous... Je comprend qu'elle a ouvert une classe privée et qu'elle a déjà un élève,* M. O'Meara riposta d'un ton sec: *Nous ne sommes pas ici pour votre amusement, monsieur!* Mais, devant les coups directs, il jugeait préférable de ne pas lier le fer. Tactique ou tempérament ?

Le règne social du Sacré-Coeur chez les Canadiens

En aucun pays probablement, l'acte salutaire de la consécration des villes et des paroisses au Sacré-Cœur, ne s'est aussi généralisé que dans la province de Québec. Officiellement, après une résolution du conseil municipal, la population entière, par la voix de son premier magistrat reconnaît publiquement le règne de Jésus-Christ et affirme son droit de souveraineté sur la vie publique comme sur la vie privée, sur les actes collectifs comme sur les actes individuels sur la conscience du représentant du peuple comme sur celle du simple citoyen

Plusieurs journaux et revues catholiques de France ont déjà signalé la haute portée de cet acte public de foi et ils en augurent pour la race qui le pose les plus heureux résultats.

La religion catholique compte au Canada 2,077,000 catholiques Canadiens français et à peu près 750,000 de toutes autres langues. Les ennemis de l'Eglise savent bien où se trouve la grande force, et c'est pourquoi ils s'attaquent avec tant d'acharnement contre les Canadiens français.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

Il fallait un mélange harmonieux des deux, c'est-à-dire des bras berceurs et une intelligence cultivée, ce qui en un mot constitue la mère, mais les mères ne se trouvent pas ainsi pour les petits orphelins.

Enfin, après un mois de recherches, Mme Peyras, qui s'était décidée pour une institutrice, trouva celle qui répondait le mieux à la situation, et c'était cette institutrice qui, d'un moment à l'autre, allait arriver.

. . . .

Sans doute, M. Leverby pouvait se fier au choix de sa belle-sœur. Mme Peyras ne faisait rien à la légère. Il était sûr qu'elle avait pris toutes ses informations et exigé les plus sérieuses références. Elle y aurait mis tout son cœur, la bonne tante Madeleine, car il s'agissait d'André qu'elle chérissait, mais... il y avait un *mais*...

Mme Peyras avait des idées que ne partageait pas M. Leverby; il la savait intransigeante sur certains points, et bien qu'il lui eût dit: "Ah! ça, pas de bigote. Je ne veux pas chez moi de cette engeance qui ne sait que marmotter des pate-nôtres du matin au soir", et qu'avec un sourire un peu moqueur elle lui eût assuré qu'il n'avait rien à craindre, il n'était pas tout à fait rassuré.

Enfin, il verrait bien, s'était-il dit, comme en se secouant: et, comme après tout, il était le maître, il irait bien mal qu'il n'eût pas en cela le dernier mot.

Non, vrai, une institutrice serait déjà un meuble assez encombrant sans ce bagage de momeries qu'amènerait chez lui une personne d'église, et il était résolu à être intraitable sur ce point.

Une institutrice (c'est-à-dire une personne avec qui il faudrait compter, que l'on ne peut négliger à l'office et envers laquelle on est tenu à certains égards!...

Une idée de Madeleine, cela!...

Et à la pensée des yeux gris et des lunettes, il éprouva quelque chose du cauchemar qui hantait le petit André.

VI

La demie après 2 heures sonna à la pendule du salon.

Elle vibra lentement, cette demie, comme un point final, marquant le bas d'une page triste que jamais l'on ne pourra relire, le feuillet étant tourné.

André, épuisé par sa crise de larmes et brisé par les sanglots qui l'avaient secoué, s'était assoupi peu à peu et dormait maintenant, la tête appuyée sur la poitrine de son père.

Très doucement, avec ces précautions excessives et ces gestes malhabiles et gauches des personnes peu habituées au maniement des enfants, M. Leverby l'enlaça de ses bras pour l'étendre dans une position plus commode, se leva lentement, les yeux fixés sur le pauvre petit visage encore marbré de grandes plaques rouges, et, glissant le pas, pour éviter toute secousse, il se rendit à la chambre de l'enfant et le déposa sur son petit lit.

Au contact de l'oreiller, André ouvrit les yeux, regarda, sans voir, pendant quelques secondes, puis, poussant un long soupir que secouait un reste de sanglot, il se tourna de côté et se reprit à dormir profondément.

Comme dans le salon, le soleil éclairait la jolie chambre, y mettant une joie, mais les meubles clairs, les rideaux de guipure, les broderies du petit lit rappelaient trop la morte. Plus que partout ailleurs, Simonne revivait dans cette chambre qu'elle avait ornée avec amour, et dans l'état d'esprit où se trouvait Pierre Leverby; cette joie qui entrait lui fit mal.

Il ferma les fenêtres, baissa les stores, afin d'établir un demi-jour dans cette ombre douce de repos, continuait à dormir, et, satisfait de ce bon sommeil qui réparait les forces de l'enfant, il descendit.

Obsédé par l'appréhension de cette arrivée prochaine, il erra un moment dans les différentes pièces du rez-de-chaussée, voulant, eût-on dit, faire part aux choses de l'ennui qu'il éprouvait, puis, énervé, il entra à la cuisine sous prétexte de recommander à Clémence d'avoir l'oreille au guet, pour répondre au premier appel, dans le cas où André viendrait à s'éveiller.

En réalité, il obéissait à un besoin de voir quelqu'un, d'entendre une parole quelle qu'elle fût.

—Ah! pour ça, si vous pensez qu'il crie tout bas le gamin, fit Clémence un peu bourrue, tout en continuant à étirer des torchons qu'elle avait fait sécher sur la haie du jardin, il se fera bien entendre, allez: c'est pas de ça qu'il faut être en peine, non là. Mais si c'est une idée [illegible] de le faire dormir à une heure pareille, maugréa-t-elle en haussant les épaules dans un mouvement plein de sourde [illegible] c'est une idée! Ça vous [illegible] de le dodeliner, pour [illegible] c'est bien trop *matin*, là, et ce sera encore toute une histoire pour le mettre au lit ce soir. Misère de nous! en faudra-t-il des contes et des chansons! On pourra bien ramasser toutes les fariboles qu'on sait.

Puis, après un moment, pendant lequel on eût dit qu'elle prenait le temps d'avaler quelque chose de très dur qui lui faisait mal:

—La belle que ce sera pas moi, pour le coup, fit-elle, la voix changée.

Et sans y prendre garde, ses petits yeux en trou de vrille se mouillèrent de grosses larmes qui allèrent se perdre dans son fichu.

—Mais, voilà, les *mam'zelles*, ça s'y connait mieux, qu'on dit, c'est aussi une mode, à ce qu'il paraît, ajouta-t-elle en reniflant bruyamment.

M. Leverby ne s'attendait pas à ces larmes de la part de Clémence, qui, toujours bougonne, n'était pas d'ordinaire précisément la douceur même à l'égard d'André.

Le chagrin de la bonne fille le toucha cependant, car au fond du cœur il éprouvait aussi quelque chose de ce chagrin, fait d'une vague révolte, d'une vague indignation, à l'idée de cette étrangère qui allait pénétrer à son foyer.

(*A Suivre*)

Mois de Marie

"De même que la respiration de notre corps témoigne de sa vitalité,de même, ô Marie! votre nom très saint, que nos serviteurs ont fréquemment sur les lèvres, ne témoigne pas seulement de la vie qui les anime et de l'assistance que Dieu leur accorde; mais encore il leur obtient l'une et l'autre".

(*Saint Germain*).

"O vous, qui avez sur Dieu l'autorité d'une Mère, vous jouissez du privilège insigne de réconcilier avec Lui ceux-mêmes qui se rendent coupables de péchés énormes: car il est impossible que vous ne soyez pas exaucée, puisque Dieu vous traite toujours comme sa vraie et immaculée Mère".

(*Le même, In Dorm*, 8 III S. 2)

"O ma Souveraine, quelques assauts que l'ennemi livre à vos serviteurs, vous les mettez en assurance, pourvu seulement qu'ils invoquent votre nom tout-puissant".

(*Le même De zona Deip.*)

"La dévotion à Marie est un signe que l'âme se trouve déjà en état de grâce, ou tout au moins qu'elle ne tardera pas à y entrer".

(*Encore saint Germain.*)

"Votre protection, c'est l'immortalité: votre intercession, c'est la vie."

(*Saint Laurent Justinien*).

"Salut, espérance de l'âme! assuré salut des chrétiens! Salut, secours des pécheurs! Salut, rempart des fidèles refuge du monde centier! *Mundi salus*".

(*St Ephren. de Laudibus Dei gen.*)

"Je suis la cité du refuge, et tous ceux qui se réfugient près de moi sont en sûreté".

(Ainsi parle Marie, par la bouche che de Saint Jean *Damascène*).

"O Mère de mon Dieu, si je mets ma confiance en vous, je serai sauvé".

A la conquête des âmes

Premières conversions opérées chez les Esquimaux par le Sacré-Coeur et Sr Thérèse de l'Enfant Jésus.

Lettre du R. P. Turquetil, O. M. I.

(*Suite et fin*)

Je n'eus pas de peine à leur faire comprendre que la religion est chose sérieuse, qu'il faut s'y adonner de tout cœur, et je posai de suite les conditions du catéchuménat.

1o. Promesse de vivre dans le mariage selon la loi chrétienne.

2o. Prières chaque jour matin et soir, la messe le dimanche est obligatoire, de conseil sur semaine.

3o. Catéchisme chaque jour, autant que possible, de 5 à 6 heures du soir.

4o. Renoncer à tout ce qui sent la sorcellerie, la superstition, les fétiches, etc.

5o. Vivre ainsi en chrétien, de leur mieux, jusqu'à l'époque du baptême qui leur sera conféré quand ils seront assez instruits, mais pas avant l'été prochain, à moins qu'ils ne soient en danger de mort.

Ces conditions eussent semblé dures à qui n'aurait pas eu à cœur l'affaire de son salut. Notre homme, lui, accepte avec joie, il a compris que le délai du baptême pour de si longs mois m'est nécessaire pour bien juger de ses dispositions, et qu'il en a besoin, lui aussi pour se bien préparer à ce grand sacrement. Il se met de suite à l'œuvre. Son exemple est bientôt suivi. Deux autres familles demandent à être reçues au catéchuménat. Connaissant leurs antécédents, je fus plutôt surpris de les voir venir si vite. En moins d'un mois, sur huit familles qui composaient alors le camp (les autres étaient parties à leurs camps d'hiver) cinq se séparaient nettement des endurcis et des moqueurs pour se joindre aux néophytes, c'étaient en tout vingt-cinq âmes, dont deux enfants seulement trop jeunes pour être instruits.

Depuis lors, nous avons chaque matin, nombreuse assistance à la messe, après laquelle nous faisons la prière en commun. S'il fait beau les hommes sont déjà partis à la chasse, mais le soir tout le monde est là, pour le catéchisme et la prière. Et voici trois mois que ces gens ont une heure de catéchisme par jour; le dimanche, ils viennent trois fois d'abord à la messe le matin, puis aux deux sermons catéchismes, celui de l'après-midi étant suivi de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les derniers reçus au catéchuménat avaient quelque peu différé leur demande d'admission,pensant qu'il était nécessaire de savoir lire pour se faire chrétien. Aujourd'hui tout ce monde voit très bien qu'il est inutile d'avoir des livres de prières, des bibles même, d'essayer de les lire, si on n'a pas le catéchisme à la base pour comprendre ce que cela veut dire. Dans chaque famille, ou à peu près, on voit des livres de prières, des portions de la bible traduite en Esquimau, par les missionnaires Moraviens du Labrador, ou par les Rév. Ministres du détroit de la Baie d'Hudson.

Quel est le fruit de cette propagande par le livre, chez les Esquimaux? Le voici: tous les noms propres de villes, de pays, d'hommes, de N. S. de Dieu même qu'on écrit "God" comme en anglais, et en Esquimau, Gudi ou Godi, tout cela est de l'Hébreu pour ces gens. Dès lors ils ne se servent de ces noms que pour s'amuser, ou pour faire l'étalage de leur science.Même le saint nom de Dieu est indignement profané par des gens qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent. Puis du Labrador, ici, il y a assez grande différence de langage, pour rendre ces textes parfaitement inintelligibles à qui n'en connaît pas d'avance le sens. Enfin ces gens n'ayant idée de Dieu, de la religion, se servent de ces livres de la bible d'une façon qui ferait réfléchir et même rougir ceux qui, par un faux zèle, répandent ces écrits, à profusion, en milieu purement païen.

Avec ce noyau de catéchumènes, l'ouvrage ne pouvait plus nous manquer.

Le matin, après déjeuner, je jette un coup d'œil sur le journal du matin (c'est celui de l'an dernier que nous avons reçu par le bateau, quoiqu'un an en retard, il est toujours ancien et toujours nouveau) puis je me mets à traduire en Esquimau les différentes prières à les mettre en caractères syllabiques, pour ceux de nos gens qui savent lire. J'ai fini les prières du matin et du soir, au grand complet, celles de l'assistance à la messe, les acclamations après le salut, le chemin de la croix. J'en suis à un abrégé de la vie de Notre Seigneur dont je me propose de lire un chapitre, chaque jour, après la sainte messe. Ensuite, viendra l'abrégé d'Ecriture Sainte, et le catéchisme, auquel je me perfectionne chaque jour par la pratique et que pour cette raison, j'écrirai le dernier. Ceci m'occupe jusqu'à midi. A une heure après midi le frère Girard quitte ses travaux de toute sorte, pour s'occuper des enfants de l'école, il leur enseigne la manière d'écrire leur langage en caractères syllabiques ainsi que les prières, et de la bouche de ses élèves, il apprend la langue sans misère. Pendant ce temps, je récite mon bréviaire. A deux heures je prends ces enfants pour le catéchisme, après quoi, je prépare celui des adultes pour le soir.

L'Esquimau, adulte et enfant, apprend vite, parce qu'il est prompt à saisir et retient bien et sans doute aussi parce que nos gens y mettent toute leur bonne volonté. C'est un plaisir de les instruire, et leurs dispositions sont bien consolantes. Je vais faire mon possible pour finir mon travail de traduction avant l'été, afin d'avoir quelques petits livres pour eux, l'an prochain. Je ne doute pas que le Sacré-Cœur inspirera aux âmes qui s'intéressent à nous la bonne pensée de prier pour nos catéchumènes, et nous aider à leur procurer les livres de prières dont ils auront besoin. Quand ces livres parviendront dans la civilisation, l'heure du Baptême sera proche, déjà, pour la plupart, s'ils ne se démentent pas de leur ferveur première. Puissent-ils, une fois baptisés, persévérer, former un bon noyau fervent dont l'exemple influera sur la conversion des autres. Puissé-je, l'an prochain, offrir à Dieu un plus grand nombre d'âmes rachetées du sang de son Divin Fils. Inutile sans doute, de rêver à des conversions en masse; vu les conditions du pays, les Esquimaux doivent nécessairement vivre en tout petit groupes éloignés les uns des autres, sous peine de mourir de faim. Nul ne saurait dire quand ni où nous aurons la chance d'instruire ceux qui sont au loin. Mais il sera de ceux-ci comme ceux-là, quand le Sacré-Cœur voudra les appeler, il trouvera bien le moyen que nous ne saurions même prévoir, et le bien se fera.

Ce qui, actuellement, fait bien augurer de l'avenir, c'est... *l'action visible de la grâce dans ce premier mouvement de conversion.* On le voit par l'exemple du premier catéchumène. Le fait de refuser paiement est bien caractéristique à qui connaît les Esquimaux; en général, l'Esquimau est toujours prêt à tout, quand il s'agit pour lui de se procurer ce que son pays lui refuse. Notre homme avait devant lui l'appât d'un riche paiement qui, d'ordinaire, eût suffi à lui faire sacrifier les plans de chasse, l'honneur de sa femme, de ses enfants. Et lui, le refuse pour s'exposer aux moqueries des autres, qui d'ailleurs, ne manquèrent pas. Son nom a été changé en surnom qui signifie quelque chose comme "essayer de monter dans les nuages" mais notre homme tint bon, et qui plus est, d'autres le suivirent de près.

Par ailleurs, avec le caractère Esquimau, il n'est pas question de se suivre les uns les autres à la façon des moutons de Panurge. En voici un exemple. C'était vers la mi-décembre, il y avait des étrangers de passage dans le camp. Parmi eux, un grand gaillard, à triste réputation, alliage des meilleures qualités et des pires défauts. C'est lui qui, l'an dernier, avait ostensiblement changé de femme, pendant quelques mois. L'automne dernier, il était de nouveau en règle, et partait à son camp d'hiver. Il arrivait maintenant, se dirigeant vers le Nord, pour un séjour d'un an. Encore une fois, il avait laissé sa femme, pour prendre sa belle-sœur. L'autre voyageur, un jeune sorcier, pas méchant d'ailleurs, est dans une position à peu près semblable. Bon chasseur, capable de faire sa vie, il n'a personne pour coudre ses habits, pour entretenir sa maison de neige. Sa femme est morte, l'an dernier, et il n'a pas d'autre femme disponible dans le camp. Il y a cependant un jeune aveugle qui a une femme, mais qui ne peut évidemment soutenir sa famille. L'aveugle vivra de la chasse du sorcier. Le marché a été vite conclu à la mode Esquimaude, et sa femme appartiendra au chasseur, en guise de paiement, tant qu'ils habiteront ensemble la même contrée.

Nous voici au dimanche. Les deux individus viennent au catéchisme. De fil en aiguille, je trouve le moyen d'en arriver à leur cas. L'improvisation est de rigueur, par ici. Le premier prend de suite, une tête fatiguée, la laisse balancer quelques coups, et s'endort, fait mine de dormir. Je le laisse faire. L'autre ne me quitte pas des yeux, ni crainte, ni moquerie sur sa figure, mais plutôt l'approbation et presque le contentement. Le sermon fini, notre dormeur s'est réveillé, il attent là, tout naturellement, comme si rien n'était. Je vais à lui, et lui parle de sa femme. Devinant bien où je voulais en venir il veut d'abord savoir de qui je tiens ces renseignements. J'élude sa question. Alors, il fait l'imbécile, prétendant qu'il est trop lourd et trop vieux pour essayer de monter en l'air jusqu'au ciel, c'est pourquoi il ne fait pas ce que je dis. Espérait-il faire rire ou se moquer de moi? Il n'y réussit guère. Personne ne broncha. J'aborde la question de son âme. Il veut échapper, disant qu'à la mort, il mourra tout entier corps et âme. Il a pu entendre des blancs parler de la sorte, mais pas un Esquimau ne le croira jamais. Sur ma réponse que pas un Esquimau n'a parlé de la sorte, (et tout le monde approuve) mon homme prétend alors qu'étant déjà vieux, il désirait fortement s'amuser tout son saoul, parce qu'après la mort, il n'aura plus cette chance. Ce fut son dernier mot, je le laissai à son endurcissement, lui ordonnant de rester chez lui, tant qu'il n'aurait pas changé d'idées. Alors seulement, je le recevrai pour l'instruire. Je passais à autre chose, quand le second voyageur se lève, m'aborde, et me dit fort simplement, en pleine face de l'autre: Moi, j'ai mal fait, je suis jeune, tout un chacun me donne des ordres, j'ai fait comme on m'a dit, mais c'est mal, je le sais. J'aimerais bien à être en règle. Je lui explique que la femme de l'aveugle qu'il fait vivre, peut et devrait travailler pour lui, mais qu'elle doit appartenir à son mari, et non pas être donnée en paiement à tout venant. Il promet de la rendre à son mari, aussitôt de retour au camp, et s'il peut trouver une autre femme d'ici au printemps de se joindre aux catéchumènes aussitôt après.

Voici nos gens et le travail qui se fait chez eux. Il y a certes, bien des difficultés à surmonter: tant d'habitudes à briser, de craintes superstitieuses à supprimer, de préjugés païens à changer, de mauvais exemples, de moqueries, de sollicitations à essuyer. On comprend que je demande une prière pour leur persévérance. Jusqu'ici ils ont donné pleine satisfaction. Ils s'encouragent par la pensée qu'ils seront ainsi admis au Baptême, qu'ils désirent vivement, car ils ont peur de leurs fautes passées. Ils parlent souvent aussi de ce qu'après leur baptême, ils pourront porter l'image du Sacré-Cœur, l'avoir toujours sous les yeux, dans leurs maisons de neige, sous leurs tentes en peau de phoque. Il me semble que de tout le catéchisme, c'est le Sacré-Cœur qu'ils ont le mieux compris, ce qui les a le plus touchés.

Ils connaissent et suivent le premier vendredi du mois, et entendent chaque fois de nouvelles choses sur cette dévotion. C'est notre espoir que ces gens, allant à Dieu par le Sacré-Cœur, réussiront à comprendre mieux l'amour de Dieu pour eux, et alors, nous aurons de bons et fervents chrétiens qui feront notre joie et notre consolation.

A. TURQUETIL, O.M.I.

Pour les Cultivateurs

Gravité de la situation agricole américaine

Le Sun de New York dit: "Les prévisions de la récolte des Etats-Unis sont telles que, selon les experts en agriculture, il n'y a aucune possibilité que les Etats-Unis puissent compter nourrir le monde à même leur prochaine récolte de blé". Les pronostics du printemps sont fort inquiétants. Le blé d'hiver est très pauvre. Des 40 millions d'acres ensemencés l'automne dernier, 27 millions et demi seulement promettent un rendement quelconque. En juillet prochain, la réserve de 1916 sera toute consommée et les Etats-Unis ne devront compter que sur la récolte de 1917. et c'est à peine si la récolte totale de l'automne prochain suffira à donner les 610 millions de boisseaux de blé qu'il faut pour la consommation normale des Etats-Unis.

Au Canada, 813,000 acres ont été semés l'automne dernier en blé d'hiver. Une note d'Ottawa nous apprend qu'environ 200,000 acres ne produiront rien. Que sera la récolte d'automne? Il est encore trop tôt pour le prévoir. Cependant, dans l'Ouest la température, surtout ces derniers temps, est très favorable.

Nos écoliers et la destruction des gaufres

Le "jour des gaufres" a été remarquablement bien employé par les écoliers de nos districts ruraux; 980 écoles ont envoyé un rapport de leurs opérations: 514,140 gaufres ont été détruits de cette façon, ce qui fait une moyenne de 524 gaufres par école. Le gagnant de la montre en or a été le jeune Christian Reiter, de l'école Guttenburg, qui avait à son actif 2,092 gaufres. Le blason en argent est allé à la même école. Il a été distribué en outre 37 autres blasons.

Produisons nos graines de semences

Le département des graines de semence des fermes expérimentales avertit tous les cultivateurs d'avoir à prendre des mesures pour produire cette année les graines nécessaires pour l'an prochain.

Les graines, pour la culture maraîchère, viennent généralement d'Europe, mais cette source est aujourd'hui tarie et il serait bon que les cultivateurs s'occupent de récolter cette année assez de graines pour eux et leurs voisins.

Les graines de navets, de rabioulé, de betteraves, de raves et de toutes ces plantes seront très rares l'an prochain et si l'on ne prend pas des précautions, ce sera la disette pour toute culture de ce genre.

Ce conseil qui s'applique à un genre de culture, devrait aussi être suivi dans toutes les branches de l'agriculture. Les cultivateurs auraient de grands avantages à produire leurs graines de semences, et surtout à en produire suffisamment pour le commerce. Ce serait une grande source de revenus.

Alimentation des poussins

Voici quelques simples règles d'alimentation:—(1) Ne nourrissez pas trop tôt. Les premiers jours, la chaleur et la tranquilité sont plus importantes que la nourriture. (2) Ne donnez pas trop à manger. La suralimentation tue plus de poussins que le manque de nourriture. Nourrissez souvent et peu à la fois. Tenez les poussins sur leur appétit pendant la première ou les deux premières semaines. (3) Tenez toutes choses propres. Enlevez les restes de nourriture après chaque repas. Ne laissez pas la nourriture se gâter. Nettoyez et désinfectez les auges. Alimentation bien réglée et propreté en toutes choses, voilà le moyen de réduire le taux de mortalité et d'avoir des poussins vigoureux. Demandez la circulaire No. 13 sur l'incubation et l'élevage des poussins.

Un nouveau combustible pour l'Ouest

Il y a quatre ans environ, le gouvernement provincial commençait à faire des recherches dans les mines de charbon lignite du sud de la Saskatchewan. Aujourd'hui, on a toute raison de penser qu'il y a possibilité de leur faire produire un combustible égal au charbon dur de Pensylvanie. Ce nouveau combustible pourrait être vendu, sous forme de briquette, à raison de $6.00 la tonne. La couche de charbon lignite du sud de la province s'étend jusqu'au Dakota, où elle est exploitée avec succès. Si l'on peut arriver au même résultat en Saskatchewan, ce sera la solution du grand problème du combustible, car il y a d'immenses mines de lignite dans la région.

Petite histoire de famille

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère: de ce mariage est né un fils, qui est devenu le maire de sa commune.

Monsieur, c'est le père, madame, c'est la mère, et les deux font la paire. Le fils est le maire Lamerre. Le père, quoique père est resté Lamerre; mais la mère avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre et la mère est Lamerre, étant née Lepère, mais n'a jamais pu être maire. Le père n'est pas la mère, tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre, qui est le père et qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, dis-je, devenant veuf, la perd, et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre perdent la tête... et moi aussi.

Une cure Merveilleuse

Enlevez vos cors

Mettez quelques gouttes, puis enlevez les cors et les durillons, avec vos doigts, sans douleur. Ceci est la vérité. Les cors, de quelque nature qu'ils soient disparaîtront rapidement, facilement et sans douleur aucune.

Ce remède, qu'un citoyen de Cincinnati a découvert s'appelle Freezone et est à base d'éther.

Chez n'importe quel pharmacien vous pouvez vous en procurer une petite bouteille qui suffira à vous débarrasser des cors et des durillons qui vous incommodent.

Quelques gouttes appliquées sur un calus, un durillon ou un cor, feront instantanément cesser la douleur. Peu de temps après, le cor ou le durillon pourra facilement s'enlever avec les doigts.

Freezone ne fait pas fondre les cors; il les attendrit sans détériorer l'épiderme.

Pensez-y. Aucune souffrance, ni avant ni après l'application de "Freezone".

Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, dites lui de vous en procurer.

La Croix Rouge en Saskatchewan

Le mois d'avril a été l'un des meilleurs qu'ait jamais eus la succursale de la Saskatchewan de la Société de la Croix Rouge canadienne. Les recettes totales ont été de $38,999.05, et sur ce montant, $37,721.60 étaient pour le fonds général. Voilà qui est certes très satisfaisant, mais il suffit de jeter un coup d'œil sur les listes quotidiennes des morts et des blessés pour se faire une idée des nombreuses demandes qu'a à satisfaire la Société de la Croix Rouge. Tout ce qu'il est possible de faire doit être fait pour les hommes du Canada blessés sur nos champs de bataille.

Dans le cours d'avril, seize nouvelles succursales ont été organisées. Aujourd'hui, chaque centre de population réfléchie demande à faire partie de cette grande organisation, connue dans le monde entier comme une œuvre de charité, préservatrice de vies humaines.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

Procession de la Fête-Dieu

Dimanche dernier, le R. P. Danis a annoncé au prône que la solennité de la Fête-Dieu, le 10 juin, serait célébrée cette année par une procession solennelle du Saint-Sacrement à travers les rues de la ville. Cette nouvelle n'a pas manqué d'intéresser vivement les paroissiens. La procession de la Fête-Dieu était en effet tombée depuis longtemps en désuétude dans notre ville. La dernière remonte, à plusieurs années et rares sont les personnes encore au milieu de nous qui y ont assisté. Cette cérémonie si impressionnante du culte catholique ne manquera pas d'attirer tous les fidèles de Prince-Albert et des environs. L'itinéraire suivi par la procession sera annoncé dimanche prochain.

Mgr Pascal à Saskatoon

Dimanche dernier, fête de la Pentecôte, Mgr Pascal a passé la journée à Saskatoon pour la cérémonie de la confirmation. Une adresse lui a été présentée par le R. P. Jan et par le professeur Creigton. Dans sa réponse, Sa Grandeur a fait un aperçu historique de l'Eglise catholique dans l'Ouest pendant les 44 ans qu'il y a passés et a rappelé quelques souvenirs de sa vie de missionnaire.

Dans la soirée, le sacrement de confirmation a été administré par l'évêque de Prince-Albert à 62 enfants et 15 adultes.

Inauguration de la maison des soldats

Vendredi soir avait lieu l'inauguration du local offert aux soldats retour du front par la Ligue d'aide et de bienvenue aux soldats. Un banquet fut offert à 35 militaires de la ville et du district actuellement en congé ou réformés à la suite de leurs blessures. On remarquait parmi eux plusieurs réservistes français: le brigadier Louis Falhun, 35e batterie d'artillerie; G. Gasset, 94e de ligne; Alain Lemoel, 411e de ligne; le caporal Paul Blanc, chasseur alpin; le sergent Ernest Clavier, interprète attaché aux armées britanniques. Le Dr J. J. A. Labrecque, aide-major à l'hôpital canadien de Dinard, était aussi présent.

Chaque soldat reçut des mains du maire une carte civique de bienvenue. De brèves allocutions furent prononcées par le capitaine Ivan Finn, F. W. Armitage, président de la Ligue, le maire Knox, l'évêque Newnham, Thomas McKay et le sergent Clavier. Celui-ci, parlant au nom de ses camarades de l'armée française, remercia la Ligue des attentions qu'elle avait pour eux. Il relata quelques-uns des exploits accomplis par les Canadiens au front; puis, rappelant ce qu'avaient déjà fait la Belgique et la France pour la cause commune des Alliés, il laissa entendre que c'était maintenant à l'Angleterre à donner le dernier coup.

Un concert en plein air devant l'établissement fut donné par la fanfare de la ville et quelques solos furent exécutés par des artistes amateurs, entre autres par Mme Morrier qui, en rappel, chanta la Marseillaise, aux vigoureuses acclamations de toute l'assistance.

Notes Locales

—Mme J. E. Morrier est partie visiter sa famille à Ottawa. Elle sera absente une partie de l'été.

—Mme Moreau est également en voyage dans l'Est. M. le Dr Moreau, de son côté, est pour trois semaines à Big River.

—Parmi les Canadiens nouvellement venus s'installer à Prince-Albert, signalons M. et Mme Joseph Rodrigue, autrefois de Saint-Boniface et M. Emile Baril, frère d'Eugène et Fernand Baril, qui nous arrive de la province de Québec avec l'intention de s'établir sur une ferme.

—Les Dames de Sion remercient cordialement les dames de Prince-Albert qui ont encouragé leur vente de travaux de fantaisie. Elles remercient également MM. A. E. Philion et F. Baril qui ont fourni le programme musical.

—M. et Mme Arpin sont les heureux parents d'un garçon né dimanche dernier.

—M. Albert Houle vient de passer avec succès ses examens pour le diplôme d'instituteur. A la rentrée des classes, en septembre prochain, il prendra charge de l'école à Saint-Isidore de Bellevue.

Vonda et Rosthern nomment leur candidat libéral

A la récente convention libérale du comté de Rosthern, le député actuel, M. Bashford, a été choisi de nouveau comme candidat.

Vonda a égalemenet nommé son candidat libéral; la convention s'est prononcée en faveur de M. James Hogan, de Meacham, un Irlandais catholique. Trois autres noms avaient été proposés: A. A. Fraser, Allan; H. Brunelle, Vonda; A. Stewart, Elstow.

L'honorable A. Turgeon était présent à ces deux conventions et y a adressé la parole.

Eux et les autres

Du *Nationaliste*:

L'autre jour, les Anglais avançaient dans la région de Lens et remportaient un succès marquant. Le lendemain, manchette extraordinaire, de 7 colonnes de large, en première page de la *Gazette*.

La semaine dernière les Français, dans le voisinage de Soissons, enfonçaient la ligne allemande, pourchassaient les Teutons, faisaient des milliers de prisonniers et mettaient hors de combat 100,000 des soldats du Kaiser. Le lendemain, manchette ordinaire d'une colonne dans la *Gazette*.

Pour eux, la page n'est pas assez large. Pour les victoires françaises, la colonne suffit.

Dans une lettre aux évêques français le cardinal Mercier se plaint que, malgré la promesse faite au pape, la Prusse n'a pas encore mis fin aux déportations de la Belgique non plus qu'elle a rapatrié les autres déportés.

LES MARCHES
Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.225
No. 2 nord	.222
No. 3 nord	.217
No. 4 nord	.196
AVOINE	0.55
ORGE	0.75
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.25
BEURRE, la livre	.35 à 40c
OEUFS, la douzaine	0.35
BOEUF, la livre	0.15
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.240
No. 2 nord	.237
No. 3 nord	.232
No. 4 nord	.220
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.68¼
No. 3 C. W.	.65¼
No. 1 fourrage	.65¼
ORGE—	
No. 3	.117
No. 4	.111
Fourrage	.100
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.286½
No. 2 W. C.	.283½

PETITES ANNONCES

FORGERON—On demande un bon forgeron capable de ferrer les chevaux et de réparer les charrues. S'adresser à A. WHISSELL, EDAM, Sask.

A VENDRE—Automobile, 38 H.P., en très bon état, et 3 démocrates de seconde main. Prix raisonnable et bonnes conditions de paiement. S'adresser à Mme E. FORESTIER, DUCK LAKE, Sask. 6-2 8-6-17

FOIN ET AVOINE A VENDRE, en petite ou grande quantité, mil, ray gras, foin sauvage. S'adresser à l'écurie D. LACERTE, 13ème rue ouest. 21-6-17

ON DEMANDE dame ou jeune fille, parlant français et anglais pour le rayon des nouveautés au magasin Agnew, Limited.

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Winnipeg, 25 mai 1917

Les arrivages cette semaine ont été de 2,588 bêtes à cornes et 7,025 porcs.

Les arrivages de bêtes à cornes ont été considérables; le marché pour les bons animaux de choix de boucherie a été lent, mais les sortes moyennes et communes se sont vendues ferme. De grandes affluences sur les marchés de l'Est et du Sud ont eu une tendance à faire baisser les prix ici sur les bêtes à cornes de bonne qualité.

La qualité des bêtes à cornes cette semaine a été la meilleure de la saison; quelques bouvillons remarquablement bien à point se sont vendus à $11.60 et un certain nombre de $11.25 à $11.50. Le débouché pour les femelles de choix a été ferme, cette catégorie était très en demande. Les vaches communes, les bœufs, les taureaux et les animaux pour conserve se vendent à des prix très élevés, surtout les taureaux et les bœufs. Il y a eu un bon débouché cette semaine pour les animaux maigres: ils se sont vendus 15 à 25 sous plus cher que la semaine dernière.

Vendredi de la semaine dernière, les porcs choisis ont fermé à $16.25. Lundi, le marché a ouvert ferme à ce prix et s'est maintenu jusqu'à mercredi, à ce moment, de mauvais rapports des marchés de l'Est et le manque de concurrence ici ont fait que les manufacturiers de conserves ont baissé les prix de 40 sous par quintal, mettant ainsi les sujets de choix à $15.85. Jeudi, le marché était ferme et aujourd'hui, tous les porcs se sont vendus au même prix. Truies $10.60, pesantes $11.00, extra pesantes $12.00; légères, $14.60 à $15.00; verrats, $7.00 à $8.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
De choix pour élevage	$7.50 à $8.25
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$9.25 à $9.50
Bonnes	$8.00 à $8.50
Passables	$6.75 à $7.00
Ordinaires	$6.00 à $6.25
Conserve	$5.50 à $5.75
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.75 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.75 à $9.25
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BŒUFS—	
De choix	$9.75 à $9.00
Bons	$6.5[illegible]
Ordinaires	$5.[illegible]
VEAUX—	
De choix, légers	$9.0[illegible]
Pesants	$7.[illegible]
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.5[illegible]
Brebis de choix	$8.[illegible]

D. COUGHLIN